

# ClicMag



# IVÁN FISCHER

*L'Enchanteur*





**J.S. Bach : Les sonates et parties pour violon seul**  
Rachel Podger, violon

CCSSEL2498 - 2 CD Channel



**J.S. Bach : Les Suites pour violoncelle arrangées pour violon**  
Rachel Podger, violon

CCSSA41119 - 2 SACD Channel



**J.S. Bach : Concertos pour violon, BWV 1041, BWV 1042, BWV 1055, BWV 1056**

Rachel Podger, violon; Brecon Baroque

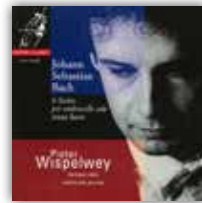
CCSSA30910 - 1 SACD Channel



**J.S. Bach : Doubles et Triples Concertos, BWV 1043, BWV 1044, BWV 1060, BWV 1064**

Rachel Podger, violon; Brecon Baroque

CCSSA34113 - 1 SACD Channel



**J.S. Bach : Six suites pour violoncelle seul**  
Pieter Wispelwey, violoncelle baroque

CCS12298 - 2 CD Channel



**J.S. Bach : Les sonates pour violon et clavecin obligé**

Rachel Podger, violon; Trevor Pinnock, clavecin; Jonathan Manson, viole

CCS14798 - 2 CD Channel



**J.S. Bach : Passion selon Saint Mathieu, BWV 244**

Dieltiens; Thornhill; Mead; White; Türk; Podger; Harvey; Jos Veldhoven

CCSSA32511 - 3 SACD Channel



**B. Bartók : Divertimento pour cordes**

Amsterdam Sinfonietta; Candida Thompson

CCS37518 - 1 CD Channel



**L. van Beethoven : Symphonies n° 1 et 5**

Budapest Festival Orchestra; Iván Fischer

CCSSA39719 - 1 SACD Channel



**H.I.F. von Biber : Les Sonates du Rosaire, C90-105**

Rachel Podger; David Miller; Marcin Swiatkiewicz; Jonathan Manson

CCSSA37315 - 2 SACD Channel



**A. Borodin, D. Chostakovitch, M. Weinberg : Quatuors à cordes**

Dragon Quartet

CCS40919 - 1 CD Channel



**D. Chostakovitch, M. Weinberg : Concertos pour violoncelle / W. Lutoslawski : "Mala suita"**

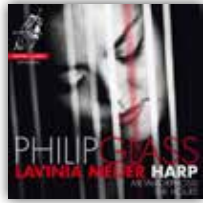
Nicolas Altstaedt; Michal Nesterowicz

CCS38116 - 1 CD Channel



**Elgar, Finzi : Concertos pour violon**  
Ning Feng; Royal Liverpool Philharmonic Orchestra; Carlos Miguel Prieto

CCS40218 - 1 CD Channel



**Philip Glass : Arrangements pour harpe de "Glassworks", "Metamorphosis", "The Hours"**

Lavinia Meijer, harpe

CCSSA33912 - 1 SACD Channel



**G. Mahler : Symphonie n° 4**

Budapest Festival Orchestra; Iván Fischer, direction

CCSSA26109 - 1 SACD Channel



**G. Mahler : Symphonie n° 5**

Budapest Festival Orchestra; Iván Fischer, direction

CCSSA34213 - 1 SACD Channel



**G. Mahler : Symphonie n° 7 "Chant de la nuit"**

Budapest Festival Orchestra; Iván Fischer

CCSSA38019 - 1 SACD Channel



**F. Mendelssohn : "Sonnet d'une nuit d'été"**

Richter; Kozelj; Budapest Festival Orchestra; Iván Fischer

CCSSA37418 - 1 SACD Channel



**La collection Spohr. Musique baroque pour flûte**

Ashley Solomon; Reiko Ichise; David Miller; Julian Perkins

CCS43020 - 1 CD Channel



**W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour violon et piano**

Rachel Podger, violon; Gary Cooper, piano-forte

CCSBOX6414 - 8 CD Channel



**N. Paganini, H. Vieuxtemps : Concertos pour violon**

Ning Feng; Rossen Milanov

CCS40719 - 1 CD Channel



**S. Rachmaninov : Concerto piano n° 1; Rhapsodie Paganini**

Anna Fedorova; Modestas Pitrenas

CCS42620 - 1 CD Channel



**F. Schubert : Notturmo; Trio pour piano n° 2**

Paolo Giacometti; Candida Thompson; Xenia Jankovic

CCS41719 - 1 CD Channel



**P.I. Tchaikovsky : Sérénade pour cordes / A.S. Arenski : Quatuor à cordes n° 2**

Amsterdam Sinfonietta; C. Thompson

CCS37119 - 1 CD Channel



**G.P. Telemann : Essercizi Musici**

Ensemble Florilegium

CCS40118 - 2 CD Channel



**A. Vivaldi : Les Quatre Saisons**

Rachel Podger; Brecon Baroque

CCSSA40318 - 1 SACD Channel



**A. Vivaldi : 12 concertos pour violon, op. 4 "La Stravaganza"**

Rachel Podger, violon; Orchestre baroque Arte dei Suonatori

CCSSA19503 - 2 SACD Channel



**A. Vivaldi : 12 concertos pour violon, op. 9 "La Cetra"**

Rachel Podger, violon; Holland Baroque Society

CCSSA33412 - 2 SACD Channel



**A. Vivaldi : 12 Concertos pour violon, op. 3 "L'Estro Armonico"**

Rachel Podger, violon; Brecon Baroque

CCSSA36515 - 2 SACD Channel



**Ev'ry Time I Feel the Spirit, Negro Spirituals**

Derek Lee Ragin, contreténor; Moses Hogan, piano; New World Vocal Ensemble

CCS2991 - 1 CD Channel



**Musique militaire russe : Glière, Rimski-Korsakov, Stravinski, Chostakovitch, Khachaturian...**

Royal Concertgebouw; Netherlands Navy

CCS40818 - 1 CD Channel



**Œuvres pour alto et orchestre de Bartók, Kugel, Brahms...**

Dana Zemtsov, alto; Estonian National SO; Daniel Raiskin

CCS41018 - 1 CD Channel



**Musique pour alto et piano de R. Clarke, C. Debussy, A. Werkman, D. Milhaud, G. Enescu**

Dana Zemtsov; Anna Fedorova

CCS42320 - 1 CD Channel



**Sackbitt : Le trombone aux 17 et 18ème siècles**

Jörgen Van Rijen; Combattimento Consort; Jan de Vriend

CCSSA26708 - 1 SACD Channel



**Pièces choisies de J.-M. Leclair, J.B. de Boismortier, M. Corrette**

Ensemble Florilegium

CCS7595 - 1 CD Channel



**Rachel Podger joue Biber, Bach, Tartini et Pisendel : Œuvres pour violon**

Rachel Podger, violon

CCSSA35513 - 1 SACD Channel





# Channel Classics Records fête ses 30 ans !

*Nous sommes heureux de pouvoir vous joindre par ce biais, malgré le virus, heureux aussi de pouvoir fêter avec vous, en France, notre 30ème anniversaire ! Je remercie la fantastique équipe que nous avons, ici, chez Channel Classics : Lydi Groenewegen, Marian Sluiskes et Floor van der Holst forment depuis de longues années avec moi une équipe soudée. Les enregistrements sont transformés comme par magie en albums, qui peuvent être commercialisés grâce à un travail artistique, à des articles de presse, des campagnes publicitaires, au contact avec les artistes, leurs agents, les clients, les distributeurs, les créateurs, les salles et la presse. C'est ainsi que mes enregistrements vous parviennent et que nous continuerons, demain également, de mettre en avant nos artistes !*

**Jared Sacks**, propriétaire, producteur, ingénieur du son



Profitez de **30% de remise** sur la sélection de disques ci-contre. De plus, bénéficiez de **15% de remise** sur l'ensemble du catalogue Channel Classics, en commandant sur notre site Internet [www.clicmusique.com](http://www.clicmusique.com) avec le bon de réduction **CHANNEL30**.

**Un SACD "30 Channel Classics" offert pour tout achat de 2 disques ou plus du catalogue Channel Classics !**

Ces trente dernières années, Channel Classics a sorti plus de 400 enregistrements avec des artistes tels que **Rachel Podger**, **Iván Fischer** et son **Budapest Festival Orchestra**, **Pieter Wispelwey**, **Paolo Giacometti**, **Amsterdam Sinfonietta**, **Florilegium**, **Rosanne Philippens**, **Rick Stotijn**, **The Netherlands Bach Society**, **Thomas Oliemans** et bien d'autres. Récemment, la pianiste **Anna Fedorova** a rejoint la famille que constituent les artistes de Channel Classics.

Les techniques d'enregistrement et la résolution audio, comme les artistes, le répertoire et les interprétations,

contribuent au rayonnement et à la qualité de Channel Classics Records. **Jared Sacks**, créateur, propriétaire et producteur du label, est également son ingénieur du son. Depuis 2001, tous les enregistrements ont été effectués par lui-même en DSD (Direct Stream Digital), dans la meilleure résolution audio possible, tant en stéréo qu'en multicanal. Leur qualité au niveau de l'équilibre, du son, de la transparence, du placement, des harmoniques et du timbre est souvent soulignée et louée par la critique.

Le 29 novembre, un certain nombre d'artistes de Channel se retrouveront

aux Pays-Bas, dans la grande salle de concert d'Eindhoven - **Muziekgebouw Eindhoven** ! **Rachel Podger** sera en première ligne avec des œuvres pour violon seul de J.S. Bach. Grâce aux réseaux sociaux, au site internet et à notre bulletin d'information mensuel (le "Channel Talk"), vous pourrez avoir toutes les informations relatives à la diffusion digitale de ces concerts : seules 120 personnes pourront être dans la salle, mais tous ceux qui le désireront pourront en profiter à distance. Alors, à très bientôt, nous l'espérons !

[www.channelclassics.com](http://www.channelclassics.com)



**Musique japonaise pour piano du 17e au 21e siècle**

*Euvres pour piano d' Hosokawa, Yatsuhashi, Takemitsu, Miyagi, Yoshizawa, Koyama, Yasuda*

Masako Ohta, piano

**WIN910264-2 • 1 CD Winter & Winter**

Le disque débute par la grâce enivrante de Toshio Hosokawa (1955-) confiée à la délicatesse déterminée des doigts de sa compatriote Masako Ohta (pianiste, performeuse, calligraphe), née à Tokyo et basée à Munich. Melodia II date de 1979 et se voit suivi, grand écart temporel, par la transposition pour piano de la très populaire (Rokudan No Shirabe) pièce pour koto solo attribuée à Kengyo Yatsuhashi, père du koto moderne. My Japanese Heart puise dans quatre siècles d'un souffle musical guidé par la beauté de la nature, l'insularité et la préservation de l'influence occidentale durant les 265 ans de l'époque Edo. Avec RainTree Sketch II, Toru Takemitsu (1930-1996) décalque superbement une image sonore sur celle, cinématique, des feuilles de l'arbre qui, des heures après la pluie matinale, libèrent les gouttes accumulées plus tôt. Fumio Yasuda (1953-) s'inspire d'Hibusi, ancien oiseau fictif japonais, pour sa pièce

éponyme, écrite tout spécialement pour Ohta, qui s'offre, juste après, une improvisation, sur piano préparé, d'un traditionnel enfantin provenant du folklore de l'île d'Okinawa, avant de clôturer cet exaltant voyage dans le temps et l'espace par un hommage de Takemitsu à Michael Vyner, chef du London Sinfonietta. (Bernard Vincken)



**Jaako Mäntyjärvi (1963-)**

*Ave Maria d'Aosta; Stuttgartar Psalmen; Benedic anima mea Domino; Pulchra es; Trinity Service; O magnum mysterium*

Trinity College Choir Cambridge; Stephen Layton, direction

**CDA68266 • 1 CD Hyperion**

Le finlandais Jaako Mäntyjärvi né en 1963 fait partie d'une nouvelle vague de compositeurs qui ont axé leur production sur la musique chorale pour la simple raison qu'il est lui-même, comme ses collègues, choriste et chef de chœur. Il se revendique comme un compositeur éclectique et non dogmatique, piochant ça et là chez Carl Orff, Stravinsky, Tavener ou Whitacre. Comme il l'explique : "Mon langage harmonique est plutôt tonal, j'utilise certains effets en fonction des exigences du texte et des atmosphères requises,

j'aime avoir des solutions simples. Une idée musicale ne doit pas être forcément complexe pour être efficace". L'Ave Maria d'Aosta, composé à Aoste en 2004 à l'occasion d'une master-class possède une accointance certaine avec la liturgie orthodoxe. Le Stuttgarter Psalmen (2009) a été lui commandé par la Bach Academy de cette même ville et fait écho à l'Op.78 de Mendelssohn. Mäntyjärvi puise aussi dans son expérience de choriste pour y instiller en sous-main des réminiscences de Schütz et du mode phrygien qu'il semble affectionner. Si la générosité vocale du Pulchra es semble un calque décalé de la pièce similaire de Bruckner, le Magnum Mysterium offre une superbe relecture du texte, rappelant celles de Messiaen et de Penderecki. Quant à son Trinity Service, son opus le plus récent, il synthétise ingénieusement en une dizaine de mouvements brefs et denses les éléments fondateurs et multiples du style du compositeur. Le Chœur du Trinity College de Cambridge et son chef Stephen Layton, experts en matière de chant choral, sont à la hauteur de leur réputation. Indépassables. (Jérôme Angouillan)



**Stefan Prins (1979-)**

*Generation Kill; Mirror Box Extensions; Piano Hero (Piano Hero #1; Piano Hero #2; Piano Hero #3; Piano Hero #4); Third Space; Not I; Infiltration 3.0*

Yaron Deutsch, guitare électrique; Stephane Ginsburgh, piano, claviers; Forian Bogner, live-electronics; Stefan Prins, live-electronics; Frederik Croene, piano; Nada Ensemble; Dancers (Hiatus); Klangorum Wien; Bas Wiegers, direction

**0015044KAI • 2 CD/DVD Kairos**

Pour avoir vu l'extraordinaire Mirror Box Extensions en 2015 au Donaueschinger Musiktage, je ne pouvais qu'espérer l'image en plus du son dans ce nouveau disque consacré par Kairos au Belge Stefan Prins, dont l'inventivité sonore ne s'entend que mieux avec l'image. Le label fait encore mieux en proposant un DVD et un CD, essentiellement non redondants, et particulièrement généreux. Dans le monde médoco-psychologique, la "boîte à miroirs" aide les patients à gérer cette étrange douleur ressentie au membre fantôme - lorsque l'amputé pense, par exemple, à son bras disparu, la projection du bras au niveau du cerveau est encore active. Avec les extensions de la boîte à miroirs, Prins s'attaque à l'humain augmenté : les prothèses qui remplacent, les implants qui renforcent, les artifices, de plus en plus biocompatibles, qui accroissent l'opérationnalité. Il piège notre perception, qui hésite et s'emmêle entre la présence physique des musiciens sur (ou derrière) la scène, leur image vidéo projetée sur des pans d'écrans

translucides qui tantôt les dissimulent, tantôt les transcendent, la projection du public sur le rideau, le public lui-même photographiant les artistes en une nuée de tablettes hissées à bout de bras dans la salle... Le compositeur ne manque ni d'idée ni d'ambition et les autres pièces présentes sur ce double disque en témoignent de façon ahurissante. (Bernard Vincken)



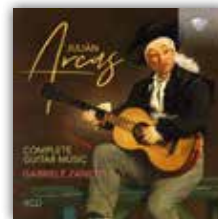
**Kurt Schwertsik (1935-)**

*Fantaisie et Fugue, op. 105; Feuilles d'album; 5 nocturnes, op. 10b; Am Morgen vor der Reise, op. 119; Eden-Bar, Seefeld, op. 6*

Aya Klebahn, piano

**GRAM99209 • 1 CD Gramola**

Même s'il a suivi les cours d'été de Darmstadt, prodigués par Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel, John Cage ou Luigi Nono, Kurt Schwertsik (1935-) proumet assez tôt une esthétique tonale, accessible, composant une œuvre variée, qui s'étend de l'opéra au lied viennois - s'attirant dans un premier temps les foudres des plus radicaux. Ce sont les œuvres pour piano de celui auquel un symposium international ("Kurt Schwertsik et la notion de modernité en mutation") sera consacré fin 2020 pour ses 85 ans, que l'instrumentiste tkyoite Aya Klebahn interprète, sous la tutelle du compositeur, sur ce disque qui rassemble des pièces de 1961 à 2017. Eden-Bar, Seefeld, composition la plus ancienne - et la seule de cette époque à avoir résisté à la critique du maître parvenu à la maturité -, témoigne des habiletés avant-gardistes de Schwertsik, techniques dont il écarte ensuite l'intransigeance, sans toutefois se priver de ses finesse lorsqu'elles servent son propos, comme dans les 5 Nocturnes. Esprit libre, Schwertsik n'hésite pas à visiter les genres décriés (la musique de salon des 14 miniatures d'Albumbblätter) et livre, au travers de Fantasia & Fuga, sa vision d'une écriture à l'abri des dogmes et de la pédanterie. (Bernard Vincken)



**Julián Arcas (1832-1882)**

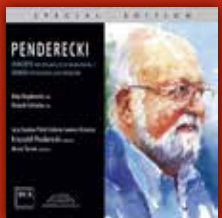
*Intégrale de l'œuvre pour guitare*

Gabriele Zanetti, guitare; Giulio Tampalini, guitare

**BRIL95639 • 4 CD Brilliant Classics**

Enfin une édition discographique complète de l'œuvre pour guitare du compositeur Julian Arcas, né en 1832

*Sélection ClicMag !*



**Krzysztof Penderecki (1933-)**

*Concertos, vol. 9. Concerto pour violoncelle et orchestre n° 2; Sonate pour violoncelle et orchestre*

Maja Bogdanovic, violoncelle; Danjulo Ishizaka, violoncelle; Jerzy Semkow Polish Sinfonia Iuventus Orchestra; Maciej Tworek, direction; Krzysztof Penderecki, direction

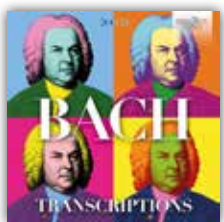
**DUX1572 • 1 CD DUX**

Le concerto, composé en 1982 pour le Berliner Philharmoniker et M. Rostropovitch allie de façon prodigieuse une architecture très complexe à une grande cohérence narrative d'où découle une grande lisibilité : l'œuvre, une des plus originales du compositeur est faite d'éléments très différents voire opposés (élans postromantiques, épisodes expressionnistes monumentaux, écriture contemporaine abstraite). Elle procède non par mouvements mais par sections enchaînées et est parcourue par un "fil rouge", présent dès le début et réapparaissant — à l'identique ou

transformé — dans d'autres sections : c'est une séquence faite d'espèces de "clusters" instrumentaux secs et répétés, au rythme implacable, qui sert également de matériau de base au violoncelle, lequel n'intervient vraiment qu'à partir de la fin de la 1ère section. Sur et autour de ce motif, qui se disloque ou s'étire, des plans de consistance multiples se détachent, des éclats fusent, des contrepoints se dessinent, des arrachements se produisent : le violoncelle s'émeut, se fait lyrique ou semble se chercher et s'acharner avec âpreté. Parfois génialement percussif, parfois majestueux, cet univers sonore charrie des souffles rappelant Prokofiev, Chostakovitch, Bartok où même Franck Martin. L'alliance des timbres est d'une splendeur et d'une subtilité ahurissantes. On est sans cesse emporté, extasié, remué. Le fait qu'elle mobilise des musiciens ayant longtemps travaillé en parfaite osmose avec le compositeur qui les assiste ici quelques mois avant sa mort confère a posteriori à cette interprétation une dimension poignante. Un chef-d'œuvre absolu, judicieusement complété par la sonate pour violoncelle et orchestre de 1964, plus abstraite mais plus secrètement inquiète, au style plus uni, mais à la texture très diversifiée, offrant notamment dans sa deuxième partie de prodigieux jeux de percussions, basés sur les pizzicati du violoncelle. (Bertrand Abraham)



originaire de la province d'Almería, et auteur d'une cinquantaine d'opus regroupés dans les quatre CD qui composent cette anthologie. Jusque là nous avions pu entendre ça et là quelques pièces dispersées dans des disques de récital mis à part les deux volumes de Maria Esther Guzman d'un label espagnol hélas difficiles à se procurer. Julian Arcas fit une carrière notable de concertiste dans toute l'Espagne puis en Angleterre avant de rentrer définitivement au pays où il mourut en 1882. Il contribua à l'évolution de la guitare en collaborant avec le luthier Antonio de Torres et enseigna notamment le jeune Tarrega lors de son séjour à Barcelone. Arcas possédait une technique éblouissante et épatait son public en imitant sur sa guitare le timbre d'autres instruments. Son style musical s'inspire évidemment de la tradition populaire et folklorique mais se singularise aussi par une veine romantique assez prégnante à cette époque où nationalisme et populisme déchiraient le pays. Il est aussi le seul compositeur guitariste (Hormis Francisco Rodriguez dit El Murciano avant lui) à avoir écrit des œuvres pour guitare flamenco. Outre des pièces originales d'une belle facture et aux mélodies léchées, un florilège de danses traditionnelles et des thèmes à variations, le programme de ces quatre disques est consacré aux nombreuses et formidables transcriptions réalisées par le compositeur d'après l'opéra italien (Verdi, Bellini), des Zarzuelas ou des pièces pour piano (Thalberg). L'ensemble des cinquante numéros s'avère d'une remarquable variété, chaque morceau étant de nature différente, tant au niveau de l'écriture que de la technique propre de l'instrument, d'autant que Gabriele Zanetti qui signe cette anthologie possède les moyens techniques, le tempérament et la sensibilité qu'il faut pour combler l'auditeur, qu'il soit amoureux de la six-cordes ou simple mélomane. (Jérôme Angouillant)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*Transcriptions. Variations Goldberg; Sonates et partitas pour violon; Suites pour violoncelle; Concertos pour hautbois; Concertos pour flûte à bec; Concertos pour violon; Sonates en trio; Reconstructions de Concertos, BWV 1052, 146, 188, BWV 35, 1059, BWV 1055, BWV 1064; Suites pour guitare; Sonates, partitas et suites, BWV 1001, 1002, 1004-1006, 1010-1012*

*Amati String Trio; Ensemble Cordevento; Quintette Seldom Sene; St Christopher Chamber Orchestra; Donatas Katkus, direction; Insieme Strumentale di Roma; Giorgio Sasso, direction; Bournemouthouth Symphony Orchestra; José Serebrier, direction...*

**BRIL95943 • 20 CD Brilliant Classics**

La musique de Bach est souvent considérée comme indestructible, en ce sens que peu importe la manière



**Gustav Mahler (1860-1911)**

**Le Chant de la terre**

*Gerhild Romberger, alto; Robert Dean Smith, ténor; Budapest Festival Orchestra; Ivan Fischer, direction*

**CCSSA40020 • 1 SACD Channel Classics**

dont elle est interprétée ou quel qu'en soit l'arrangement, la quintessence de son esprit y survit. À l'époque baroque, la pratique d'arranger sa propre musique ou celle d'autres compositeurs est monnaie courante, et Bach lui-même est un infatigable transcripateur et arrangeur, utilisant son propre matériau à des fins multiples. En plus d'une économie de temps et d'énergie créatrice, il permet à d'autres instrumentistes de jouer une musique d'une grande puissance et d'une valeur universelle. À travers les 20 disques que contient ce remarquable coffret, Brilliant Classics nous offre un panorama très complet des arrangements et des transcriptions d'œuvres de Bach, pour une grande variété d'instruments ou de combinaisons instrumentales : quintette pour flûtes, guitare, trio à cordes, saxophone et même un orchestre symphonique complet ! Quelle que soit la manière dont nous entendons la musique de Bach, son génie et sa beauté, son message de vérité et d'humanité transparissent ! Une édition indispensable tant pour les mélomanes curieux que pour les inconditionnels du Cantor de Leipzig.



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Variations Goldberg, BWV 988**

*Pavel Kolesnikov, piano*

**CDA68338 • 1 CD Hyperion**

Le son du Yamaha est court, la captation comme étouffée, tout cela participe d'un projet, mais il faut pouvoir passer outre cette sensation de resserrement, de petite sonorité que le pianiste aura voulue pour que l'on suive son propos. Tout cela ne manque d'inventions, propose des alternatives plus intrigantes que stupéfiantes, le texte est scruté, le pianiste prenant des licences, ornementant avec beaucoup

Lors de l'enregistrement de la Troisième Symphonie, Ivan Fischer avait trouvé la perle rare pour dire la parabole de Nietzsche : la voix sensible de Gerhild Romberger l'illuminait de mots troubles, une diseuse comme le chant mahlérien n'en avait plus entendue de puis Brigitte Fassbaender. Il lui offre aujourd'hui les grandes déclamations du Chant de la Terre. Leur Abschied est suffocant de beauté, ce qu'annonçait déjà les gris colorés du Solitaire en automne, d'un raffinement inouï où les irisations de l'alto se tissaient aux fils de soie des violons et du hautbois, de la magie pure. Mais attendez d'entendre leur Abschied, méditation venue de l'autre côté du miroir, où Romberger invite une émotion à fleur de lèvres. J'entends déjà les réserves de ceux qui ne la trouveront pas assez contralto, mais enfin ce voyage dans l'éther des

confins est si intrinsèquement l'esprit même de l'œuvre de Mahler qu'avoir la moindre réserve est justement avouer qu'on n'entend pas (au deux sens du verbe) l'œuvre. La voix n'a pas l'endurance idéale - la grande phrase de von der Schönheit n'est pas d'un souffle comme chez Ludwig - elle est même fragile par moment, mais l'émotion comble tout cela. Impeccable, peut-être pas assez ivre dans le premier lied qu'Ivan Fischer emporte prestissimo, Robert Dean Smith est aujourd'hui probablement le meilleur ténor pour cette partition que Fritz Wunderlich aura marqué à tout jamais. Revenant au disque, je retourne à l'Abschied, magie pure que cet orchestre impondérable, aux horizons infinis, précis de beauté et d'émotion. (Jean-Charles Hoffelé)

d'esprit et assez loin des pratiques historiquement informées : ce seront ses Goldberg, vous y entrerez peut-être, je suis resté à la porte, rebuté par la nature même du son. Mais en prenant telle variation ou telle autre, en l'écoutant pour elle-même, en elle-même, en la retranchant du flot, je perçois bien la singularité du propos, le discernement des choix interprétatifs, l'intelligence du tout. Et il faudra probablement que je persévère pour pouvoir les entendre - au deux sens du verbe - de A à Z. (Jean-Charles Hoffelé)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Les Concertos Brandebourgeois; Suites orchestrales; Concertos pour violon, BWV 1041-44, 1052, 55, 56, 64**

*Netherlands Bach Ensemble; Krijn Koetsveld, direction; Musica Amphion; Pieter-Jan Belder, flûte, clavecin, direction; Virtuosi Saxonia; Ludwig Güttler, direction; Amsterdam Bach Soloists; Thomas Zehetmair, violon, direction; Henk Rubingh, violon, direction; Gewandhaus orchester Leipzig; Kurt Masur, direction*

**BRIL96151 • 5 CD Brilliant Classics**

Est-ce que le cœur, il bat la nuit ? demandait circonspect dans le transistor, près de notre oreiller d'insomniac, un gamin à l'un de ces faculteux qui rien qu'au premier coup d'oeil vous épiluchent déjà tout cru, tel un écorché d'école de médecine. Eh bien, à nous spécialiste de bien plus important, notre réponse est trois fois oui, parce qu'il y a la musique de Jean-Sébastien Bach. Qui nous est rendue ici bien chaude, humaine, intime, si proche, entre douceur et tendresse. Et avec des airs si parfaits qu'ils nous trottent à tous dans la tête, jusqu'à chanter en même temps malgré les conséquences pluviales. De la flûte au hautbois, les Brandebourgeois sont délicieux et, naturellement dans un tissu un peu plus épais en

raison du continuo, les Ouvertures (ou Suites orchestrales) véritablement courent et badinent, tant dans la courante de la première que la badinerie de la seconde, sans parler après une entrée trompettante à souhait, et par contraste, de l'aria méditatif et quasi orant de la troisième : flûte, alors ! Du naturel dans la complexité, de la maîtrise du meilleur goût dans l'exultation, personne pour nous la "ramener" car ce n'est pas plus compliqué que cela : musique souvent ainsi que sourire marial sur un berceau. Et foin d'ultra vedettes internationales, ces interprètes essentiellement hollandais (évidemment !) nous comblent de leur ferveur, encore que côté concertos, on retrouve rien moins que Thomas Zehetmair, Karl Suske ou Thomas Hengelbrock, toute carte de visite inutile ! Avec pareillement notre cher claviériste Pieter-Jan Belder, familier du présent fécond label, et qui outre sa belle Scarlatti vient de boucler son intégrale du Fitwilliam Virginal Book. Bref, ce coffret Brilliant de rééditions anthologiques est une somme remarquable à peu de frais, méritant bien de s'inscrire dans une collection baptisée "quintessence". (Gilles-Daniel Percet)



**Girolamo Barbieri (1808-1871)**

*Sinfonia; Melodia religiosa e marziale; Adagio e rondo, coll' imitazione di flauto; Cantabile coll' imitazione di violoncello; Assolo di flauto ed allegro marziale; Sinfonia, coll' imitazione di grande orchestra; Andante mosso e marziale; Coll' imitazione di una musica militare*

*Marco Molaschi, orgue (Orgue A. Amati, 1843)*

**TC800201 • 1 CD Tactus**

Voilà un orgue à l'apparence et au pedigree modeste mais qui sonne fort généreusement. Sis à l'église San Bassiano de Crémone, l'Angelo Amati construit en 1843 montre en tout cas

sous les doigts de Marco Molaschi une belle énergie et ce qu'il faut d'endurance et de cantabile pour animer ces pièces du méconnu compositeur italien Girolamo Barbieri né à Piacenza en 1808 et digne représentant de l'école lombarde d'orgue. S'il s'agit ici de musique d'église, les mélodies convoquent en fait plus les ouvertures et ses airs d'opéra que la liturgie. Conformément au style de l'époque, Barbieri joue de la registration comme d'un orchestre, multipliant les effets de jeux pour élargir son éventail de dynamiques, de timbres et de couleur (La Sinfonia coll'imitazione du grande orchestra est une véritable symphonie), cherchant aussi parfois au plus près à évoquer le son d'un seul instrument (Cantabile coll'imitazione di violoncelle, Adagio coll'imitazione di flauto). Assez pauvre mélodiquement, l'ensemble est l'œuvre d'un tout petit maître. La dernière pièce "coll'imitazione di una musica militare" lourdingue et prosaïque ne contribuera pas à sa redécouverte. Un disque avant tout documentaire. (Jérôme Angouillant)



## Béla Bartók (1881-1945)

**Sonate pour 2 pianos et percussion, Sz 110; Sonate pour piano, Sz 80; Out of Doors, Sz 81; Dance Suite, Sz 77**

Cheng Zhang, piano; Tomoki Kitamura, piano; Juris Azers, percussion; Weiqi Bai, percussion

## CLA3009 • 1 CD Claves

La prise de son est chirurgicale, Lpousse les murs pour nous transporter dans les premières loges de la salle de concert suisse où l'enregistrement a eu lieu. Peu de place à l'imprécision ici, chaque geste permet à chaque attaque de baguettes de trouver une résonance dans le marteau qui frappe la corde dans une alliance de timbre remarquable. La clarté est le mot d'ordre, et ce toujours au service d'un programme savamment choisi parmi les œuvres exigeantes et sans pitié du compositeur. Impossible

de s'y cacher ! La précision et l'originalité de l'écriture de Bartók, qui semble promises à l'éternité, nous éblouissent ici. Servis avec beaucoup de solennel et un respect palpable, la tension et l'attention se déploient à chaque seconde nous invitant à un savant rituel dont seuls Bartók et les musiciens qu'il inspire ont le secret. (Jérôme Leclair)



## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

**7 Bagatelles, op. 33; 11 Bagatelles, op. 119; 6 Bagatelles, op. 126; Six Variations en sol majeur, op. 34; Rondo a capriccio en sol majeur, op. 129 "Die Wut über den verlorenen Groschen"; Variations Diabelli, op. 120; Variations Héroïques, op. 35**

Vincenzo Maltempo, piano

## PCL10181 • 2 CD Piano Classics

Virtuose considérable, et volontiers dévoué à des causes difficiles – ses Alkan feront date- mais pas seulement il est aussi inspiré par Brahms, Liszt, Schumann, Vincenzo Maltempo vient enfin à Beethoven, année anniversaire oblige. Il laisse les Sonates, ose un double disque dont le programme est peut-être plus risqué encore. Que d'étrangetés, que d'accents délétyères, que d'effets déstabilisants dans ses Bagatelles, qui sentent le souffre et semblent ici comme relues par Busoni. C'est singulier, irritant mais je ne peux m'empêcher de les écouter encore et encore, tellement surpris par tout ce qu'il met en relief, les jouant comme des musiques futuristes. Le pari, aussi déconcertant qu'il soit n'est pas loin d'être gagné, mais en me laissant emporter dans ses Diabelli sans aucun charmes, rageuses, un doute me vient : saura-t-il atteindre à la dimension supplémentaire qui s'ouvre derrière les jaillissements d'humeurs, les flamboiements de l'écriture ? J'arrive esseulé à la Quinzième Variation, et soudain l'espace s'ouvre, tenu dans la diction d'une quasi marche funèbre, effet saisissant et je crois bien inédit. Dés que les variations lentes

paraissent Vincenzo Maltempo semble passer de l'autre côté du miroir, translation fascinante. Les Eroica, droites, fuscantes, avides presque ne lui offrent pas les mêmes ambiguïtés, il les joue, comme les petites Variations op. 34 et le Rondeau sur un sous perdu, avec un tel appétit de doigts qu'on en sort esbaudi ! (Jean-Charles Hoffelé)



## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

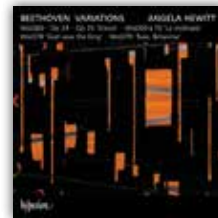
**Douze Variations sur un thème extrait de l'oratorio "Judas Maccabée" de G.F. Haendel (arr. pour octuor de A.N. Tarkmann); Adelaïde, op. 46 (arr. pour ténor et septuor de M. Ucki); "An die ferne Geliebte", op. 98 (arr. pour ténor et octuor de A.N. Tarkmann); Septuor pour clarinette, cor, basse, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 20**

Ilker Arcayürek, ténor; Ludwig Chamber Players

## CP055355 • 1 CD CPO

Pour commémorer l'année Beethoven, cet album présente d'avantage de sortir du lot. Il s'agit nonobstant le Septuor, d'arrangements pour un ensemble de chambre comprenant cordes, clarinette, hautbois et cor. S'ajoute un ténor pour le lied Adelaïde et le cycle An die ferne Geliebte. Les Variations sur Judas Macchabée, l'oratorio de Haendel et le lied Adelaïde sont arrangés pour un octuor et leur facture s'inspire directement de l'Op.20 de Beethoven et de l'Octuor de Schubert composé en 1824. Andreas Tarkmann qui signe les deux arrangements, reste assez fidèle à la lettre tout en jouant astucieusement avec la riche palette de contrastes et de timbres qu'offre la formation élargie, n'hésitant pas à confronter cordes et vents dans un dialogue d'opposition. La lecture de l'Op.46, d'après un texte du poète Friedrich Mathisson donne l'impression d'une grande instabilité harmonique tout en proposant une exploration librement émancipée de la forme sonate. Andreas Tarkmann reprend le cycle An die Ferne Geliebte, premier cycle de lieder de l'histoire de la musique et basé

sur le thème de l'absence, comme un jeu sur le mode question-réponse cher au Maître de Bonn. Chaque poème se répondant d'une façon proche ou lointaine. Dommage que la voix chance-lante mais si évocatrice du ténor soit un peu noyée dans la nasse sonore. Le programme se clôt par le Septuor Op.20, prodige d'invention et de variété mélodique qui devient ici une merveilleuse démonstration chambriste. (Jérôme Angouillant)



## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

**Variations sur un thème original, WoO 80; 6 Variations sur un thème original, op. 34; 15 Variations et une fugue sur un thème original "Eroica", op. 35; 9 Variations et un aria sur "Quant'e più bello" de "La Molinara" de G. Paisiello, WoO 69; 6 Variations sur le duo "Nel cor più non mi sento" de "La Molinara" de G. Paisiello, WoO 70; 7 Variations sur "God save the King", WoO 78; 5 Variations sur "Rule, Britannia", WoO 79**

Angela Hewitt, piano

## CDA68346 • 1 CD Hyperion

Au sein du catalogue de l'œuvre de Beethoven, la variation tient une part considérable et pas seulement dans le répertoire du piano. De son côté, Angela Hewitt n'a pas choisi uniquement des opus célèbres à l'instar des Variations "Eroica". Elle a regroupé des opus d'une nature assez proche et d'un esprit classique. Dans sa présentation des œuvres, elle justifie son choix de les interpréter sur son piano Fazioli. Elle offre ainsi une dimension orchestrale à ces partitions qu'elle joue dans des tempi généralement modérés. La prise de son particulièrement définie permet ainsi d'entrer en profondeur dans la richesse polyphonique de l'écriture. L'interprète suggère ainsi la part probable d'improvisation de Beethoven lorsqu'il développait un thème, y compris lorsqu'il s'agissait d'un emprunt à un compositeur en vogue. C'est le cas avec deux airs dont "Nel cor più non mi sento" d'après La Molinara de Paisiello. Beethoven aborde ces airs réputés avec une vivacité éblouissante. Angela Hewitt préserve le charme de ces mélodies dont elle laisse respirer les personnages imaginaires. Il en va différemment des deux variations britanniques : "God save the King" et "Rule, Britannia". Beethoven s'est amusé à développer les deux thèmes et la pianiste fait d'autant preuve d'humour, qu'elle restitue la saveur grandiose de ces pages. Elle les dédie à son piano Fazioli qui fut accidentellement détruit au cours d'un transport ! (Jean Dandrésy)

## Sélection ClicMag !



## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

**Intégrale des trios pour piano**

Trio Élégiague [Laurent Le Flécher, violon; Virginie Constant, violoncelle; François Dumont, piano]

## BRIL96148 • 5 CD Brilliant Classics

Composé alors de Laurent Le Flécher au violon (Philippe Aiche lui a succédé, depuis), de Virginie Constant au violoncelle et de François Dumont au piano, le Trio Élégiague grava cette intégrale en 2012. Après une très solide formation affinée notamment auprès du Beaux Art Trio et du Quatuor Alban Berg, les trois musiciens se lancèrent dans cette intégrale qui réunit pas moins de quinze opus, soit près de six heures de musique. D'emblée, ils sont dans les atmosphères de ces opus, non seulement par leur vivacité dans les attaques, mais aussi dans la compréhension viscérale du style des œuvres qui quittent progressivement le classicisme pour aller aux portes du romantisme avec

le célèbre Trio "Archiduc". L'élégance des deux pupitres de cordes et la sûreté rythmique du clavier impressionnent. Ils prennent sans cesse des risques notamment dans les dégradés de nuances pianissimi. Clavier et cordes chantent, et l'auditeur éprouve le sentiment d'être accompagné dans l'évolution de l'écriture, de plus en plus libre, de moins en moins encadrée par la forme classique. Du legs de Mozart et Haydn, nous passons aux derniers opus qui servent de modèle pour tous les trios à venir, tout au long du 19e siècle. Cette somme est l'une des références modernes des trios de Beethoven. Nulle raison de s'en priver. (Jean Dandrésy)





**Johannes Brahms (1833-1897)**

**Intégrales des symphonies et sérénades**

Netherlands Philharmonic Orchestra; Radio Philharmonisch Orkest Holland; Jaap Van Zweden, direction; Dresdner Philharmonie; Heinz Bongartz, direction; Berliner Sinfonie-Orchester; Günter Herbig, direction

**BRIL96147 • 5 CD Brilliant Classics**

Du tonus, de l'élan ! La réédition intégrale des symphonies de Brahms gravées entre 1999 et 2002 avec deux orchestres hollandais sous la direction de Jaap van Zweden est de belle facture. Premier violon de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam jusqu'en 1995, Jaap van Zweden possède une idée précise des quatre symphonies. Sa conception dynamique et nullement "monobloc" des œuvres provoque parfois quelques baisses de tension, mais l'ensemble respire avec beaucoup d'élégance. A défaut de la découverte d'une grande personnalité en tant que chef d'orchestre, l'auditeur bénéficie d'une lecture précise et dynamique. Au début de sa carrière, van Zweden démontrait déjà une belle élégance. Il en va différemment des Sérénades sous la baguette de Heinz Bongartz captées au début des années soixante dans la sonorité ronde et pastorale de la Philharmonie de Dresde. On se régale des couleurs de la formation, idéale dans ce répertoire. Mais, le grand intérêt du coffret réside dans les prestations du Symphonique de Berlin (ex-RDA) sous la baguette de Herbig, à la fois dans l'Ouverture Tragique et les Variations sur un thème de Haydn. La puissance

**Sélection ClicMag !**



**Pietro Antonio Cesti (1623-1669)**

**La Dori (ou Lo Schiavo Regio), opéra tragique en 3 actes**

Francesca Ascioti (Dori); Emöke Barath (Tolomeo); Francesca Lombardi Mazzulli (Arsinoe); Rupert Enticknap (Oronte); Federico Sacchi (Artaxerse); Bradley Smith (Arsete); Alberto Allegrezza (Dirce); Pietro Di Bianco (Erasto); Rocco Cavalluzzi (Golo); Konstantin Derr (Bagoa); Accademia Bizantina; Ottavio Dantone, direction

**CPO555309 • 2 CD CPO**

Mort à quarante-six ans, laissant son ainé Francesco Cavalli lui survivre sept années, Pietro Antonio Cesti fut l'autre génie de l'Opéra Vénitien du XVIIe Siècle. On le releva de ses vœux

à l'occasion de ses trente-six ans, alors qu'il était déjà devenu un des maîtres de l'art lyrique de son temps, une passion qui lui avait valu neuf ans plus tôt de sévères réprimandes : il avait paru en scène lors de plusieurs représentations du Giasone de Cavalli ! René Jacobs avait tenté de faire renaître son théâtre brillant en enregistrant son Oronte, voici que, à l'invite d'Alessandro de Marchi, qui assure la direction du Festival d'Innsbruck, Ottavio Dantone ressuscite La Dori, y transfusant son sens inné du théâtre. Mais quel faire d'une partition qui en son entier dépasse les cinq heures, quel prologue choisir parmi ceux qui accompagnèrent les diverses apparitions de l'œuvre – La Dori fut l'un des ouvrages les plus courus en son siècle- comment présenter aujourd'hui ce chef d'œuvre oublié ? Adieux Prologue, Ottavio Dantone resserre sa Dori en un peu moins de trois heures, n'oubliant rien de l'intrigue et laissant à tous les personnages l'espace nécessaire. Subtilement, il insiste sur le grand matériau d'arias que contient l'œuvre, soulignant cette émancipation

du théâtre de Cesti en regard de celui de Cavalli, et il habille le tout d'une orchestration opulente, saturée de timbres, dont les couleurs avivées faisaient écho à la magnificence des costumes d'Anna Maria Heinrich pour cette production qui aurait mérité d'être filmée. Admirable jusque dans ses plus sensibles tourments la Dori de Francesca Ascioti, alto clair aux couleurs ambrées, Oronte virtuose, aux aigus envoûtants, au médium profond, selon Rupert Enticknap, Artaxerse impérieux de Federico Sacchi, magnifique Arsinoe de Francesca Lombardi Mazzulli, soprano décidément à suivre, Alberto Allegrezza ébouriffante nutrice d'Oronte, rôle que Cesti assai-sonne de "cavallismes", et comment ne pas céder devant le ténor de bronze de Bradley Smith, Arsete idéal ? ans cette distribution parfaite, dont tous les rôles seraient à citer, une perle d'émotion, le Tolomeo d'Emöke Barath. Et si, bientôt, les mêmes pensait à nous rendre l'Argia, cet autre opus majeur composé par Cesti pour Innsbruck ? (Jean-Charles Hoffelé)

de l'orchestre est époustouflante et le chef allemand crée un univers d'une poésie héroïque dans ces deux partitions. Deux lectures méconnues qu'il faut redécouvrir. (Jean Dandrésy)



**M. Castelnovo-Tedesco (1895-1968)**

**Nocturne Adriatique, op. 34; Concerto n° 3, op. 102; Sea-Murmurs; Tango; Trois**

**intermezzi, op. 117; 12 préludes, op. 28**

Fulvio Luciani, violon; Massimiliano Motterle, piano

**BRIL95927 • 1 CD Brilliant Classics**

L'œuvre du compositeur Mario Castelnovo-Tedesco est suffisamment riche pour que l'on puisse s'étonner que la moitié du programme de ce disque soit consacrée à des adaptations bien peu flatteuses des Intermezzi de Brahms et des Préludes de Chopin. En effet, rien ne respire l'évidence dans cet aventureux défi. Les arrangements pour violon et piano ne sont ni à la hauteur des pages désenchantées laissées par le premier ni des accents poétiques et romantiques exprimés par le second. Pour espérer renouer avec le style fluide et personnel du musicien italien, le mieux est encore de s'attarder sur son concerto n°3 pour violon et piano. Fulvio Luciani et Massimiliano Motterle ont le mérite d'en rendre une copie parfaitement propre. D'esprit néo-romantique, cette pièce en trois mouvements, composée en 1939, est d'une immédiate séduction. Les lignes mélodiques sont pures. L'archet de Luciani est précis, riche, efficace. Derrière cette composition se cache la technique de Jascha Heifetz, compagnon de route de Castelnovo-Tedesco, lequel lui avait dédié son deuxième concerto pour violon. On retrouve d'ailleurs l'empreinte du maître dans deux délicieuses pièces tirées des "Shakespeare Songs Book". Les arrangements très réussis de "Sea-Murmurs" et "Tango" font oublier les chemins de traverses musicaux empruntés inopportunément dans ce même programme. (Jacques Potard)



**Dimitri Chostakovitch (1906-1975)**

**Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur, op. 40; Sonate pour violoncelle et piano, op. 147; Prélude, extrait de "5 Pièces pour 2 violons et piano"**

Duo Anouchka & Katharina Hack; Gautier Capuçon, violoncelle

**GEN20701 • 1 CD Genuin**

Le violoncelle tout comme l'alto tiennent une place éminente dans le répertoire chambriste et concertant de Chostakovitch. Datée de 1934, la Sonate pour violoncelle et piano porte l'influence du romantisme et des couleurs à peine teintées de quelques acridités. L'ampleur du jeu des deux interprètes - Anouchka Hack et Katharina Hack - traduit moins la violence expressive de l'œuvre et ses états d'âme violemment contradictoires, que le timbre des voix, avec une aisance acrobatique. De fait, le Largo, au cœur de la partition porte une mélodie sinueuse et plaintive, allant jusque dans la nuance quadruple piano. En 1975, Chostakovitch consacra les dernières semaines de son existence à la composition de la Sonate pour alto. Il n'eut pas le temps d'entendre la création de son ultime partition. La transcription réalisée par le violoncelliste Daniil Shafran provoque une écriture intense et dépourvue d'apaisement du silence. De nombreuses réminiscences d'œuvres antérieures et de partitions du 19e siècle colorent un matériau sonore mis à nu. Les deux solistes jouent de la richesse de leurs monologues étranges et inquiétants. La célèbre danse de l'Allegretto manque un peu de cette violence dans la pulsation, mais l'effet

**Sélection ClicMag !**



**Luigi Cherubini (1760-1842)**

**Messe solennelle n° 2 en ré**

Ruth Ziesak, soprano; Iris-Anna Deckert, soprano; Christa Mayer, alto; Christoph Genz, ténor; Robert Buckland, ténor; Thomas E. Bauer, basse; Kammerchor Stuttgart; Klassische Philharmonie Stuttgart; Frieder Bernius, direction

**CAR83512 • 1 CD Carus**

Resurrexit ! Il aura fallu 19 ans de purgatoire avant que cette captation sur le vif nous parvienne. Et pourtant le public de ce concert a dû plus d'une fois sentir des frissons lui parcourir l'échine, et ceux qui avaient appris l'œuvre dans les enregistrements de Muti ou Rilling se sont sans doute demandés si c'était bien elle. La vingtaine de mesures de

l'introduction suffit pour reconnaître le "style Bernius" tel qu'on l'a adoré (ou pas) dans les messes de Zelenka. Mais ici, au lieu de chercher à faire émerger de la ferveur religieuse ou recueillie (1789 est passé par là récemment), le chef prend la partition pour ce qu'elle est : une œuvre d'apparat aux tendances symphoniques et opératiques, un pied chez Haydn et quelques orteils du côté de Schubert et Beethoven. La voilà allégée, dansante, étonnamment gaie. On adhérera ou pas à cette vision, mais face à une discographie qui se dénombre sur les doigts d'une seule main il faut la connaître : écriture étonnante, très belles voix, solistes ("Et homo factus est") et choristes (c'est LE chœur du chef) confondus, orchestre rompu à ce style de direction. Certes, un Bernius un peu déçu laisse entendre dans la notice qu'il ne retrouve pas dans la gravure le souffle du concert (le manque de graves, peut-être ?). Mais croyez-moi : ce disque remarquable ne vous incitera probablement pas à une pieuse méditation, mais il pourrait plus d'une fois vous faire lever de votre fauteuil préféré. (Olivier Eterradosi)

Sélection ClicMag !



**Henryk Mikolaj Gorecki (1933-2010)**

*Sanctus Adalbertus, Oratorio pour soprano baryton, chœur mixte et orchestre, op. 71*

Ewa Tracz, soprano; Stanislaw Kuflyuk, baryton; The Silesian Philharmonic Choir; The Silesian Philharmonic Symphony Orchestra; Miroslaw Jacek Blaszczyk, direction

**DUX7651 • 1 CD DUX**

Second volet d'une trilogie consacrée par Henryk Mikolaj Gorecki (1933-2010) aux Saints polonais, ce Sanctus Adalbertus Op.71 fut écrit en 1997 pour commémorer le millénaire de la mort du martyr Saint Aldabert. Il devait être créé à l'occasion du pèlerinage de Jean-Paul II en Pologne la même année. L'œuvre se situe dans la lignée du Beatus Vir composé en 1979 avec une même formation, un baryton, un chœur et un orchestre, à laquelle s'ajoute une partie de soprano. Gorecki se base sur le Livre des Psaumes et ses propres textes en latin, en polonais et en tchèque. Quant au matériau musical, le musicologue Adrian Thomas y décèle des relents de romantisme tardif (symphonies et oratorio d'Elgar) ainsi que la citation d'un chant médiéval polonais (Bogurozica,

Mère de Dieu). Passé l'introduction parlée en polonais qui présente l'œuvre et provient sans doute d'un enregistrement radio, ce Sanctus Adalbertus s'avère d'une écoute captivante. Loin des travers du compositeur (Incantations lancinantes, collapsus dynamiques) l'œuvre repose sur une architecture orchestrale subtile et quelques thèmes d'une pureté absolue, reliée ainsi le plus fidèlement à sa source littéraire et religieuse tel le gisant reposant sereinement et pour toujours sur une enclume de marbre poli. Gorecki projetait d'écrire un dernier volet consacré à Maximilien Kolbe, martyr d'Auschwitz canonisé en 1982 par Jean Paul II. (Jérôme Angouillant)

orchestral impressionne. Le finale est le mouvement le plus réussi parce qu'il interpelle l'auditeur : voici venu le temps de la résignation, l'ultime parole d'un compositeur. Gautier Capuçon rejoint Anouchka Hack dans le Prélude extrait des Cinq Pièces pour deux violons et piano. Ce cycle fut composé en 1970. Le Prélude emprunte son thème à la musique de film, le Taon op. 97a. L'élégance de cette pièce profondément visuelle est portée par les deux archets qui se croisent avec beaucoup de chaleur. (Jean Dandrésy)



**Dimitri Chostakovitch (1906-1975)**

*Sonate pour piano n° 1, op. 12; Sonate pour piano n° 2 en si mineur, op. 61 / Karol Rathaus : Sonate pour piano n° 1, op. 2; Sonate pour piano n° 3, op. 20*

Vladimir Stoupe, piano

**AVI8553481 • 1 CD AVI Music**

Si les sonates pour piano de Chostakovitch sont largement documentées au disque, celles du compositeur polonais Karol Rathaus le sont nettement moins. Saluons le pianiste russe Vladimir Stoupe de nous les proposer dans un programme par ailleurs intelligemment conçu. D'origine juive polonaise Rathaus (1895-1954) fit toute sa carrière de musicien en Allemagne à Berlin avant d'émigrer aux États-Unis. L'ample première Sonate Op.2 subit l'influence du post-romantisme de son maître berlinois Shreker. Une facture symphonique, une polyphonie développée, des affects violemment contrastés et quelques incursions atonaux en font une œuvre puissante et addictive. La sonate Op.20 composée en 1927, dont c'est le premier enregistrement, regarde plus vers la liberté harmonique d'un Scriabine (Réminiscence de la Sixième Sonate) tout en conservant une structure maîtrisée au cordeau. Le goût de la polyphonie et du burlesque

le rapproche de Chostakovitch et Rathaus s'autorise dans le mouvement intermédiaire (Andante con moto) une fugue d'un rutilant classicisme et une pirouette finale ! Chostakovitch a vingt ans lorsqu'il joue sa première Sonate au public de Leningrad Op.12. L'influence de Scriabine est aussi prégnante, instabilité tonale, atmosphères changeants et déjà cet aspect caustique qui va bientôt être un idiome incontournable du style du compositeur. Plus apaisé, le climat de l'Op.61 composé en 1943, emprunte aux dernières œuvres de Schubert et sa douce polyphonie à Bach. Vladimir Stoupe qui présente les œuvres de façon éclairée, honore son programme avec un alliage d'airain, de vélocité et de ferveur. (Jérôme Angouillant)



**Lelio Colista (1629-1680)**

*Sinfonias a tre*

Ensemble Giardino di Delizie [Katarzyna Solecka, violon baroque; Valeria Brunelli, violoncelle baroque; Fabrizio Carta, archiluth, guitare baroque; Elisabetta Ferri, clavecin, orgue; Ewa Anna Augustynowicz, violon baroque, direction]

**BRIL96033 • 1 CD Brilliant Classics**

Lelio Colista (1629-1680) : voilà un compositeur quasi inconnu. Celui que l'on surnommait en son temps "l'Orphée de la ville de Rome" ou encore "le bien-aimé Lelio" commença sa jeune carrière à la fois comme petit chanteur et danseur (ce qui est assez rare pour être noté), avant de devenir un virtuose du luth et du violon, puis l'écuyer du pape Alexandre VII (cela ne s'invente pas !) et enfin maître de chapelle de Santa Maria del Popolo. Il composa quelques cantates et des Sonate, Sinfonie et Balli (ballets). Les Sinfonie et le Ballo enregistrés ici sont des premières mondiales au disque : on y remarquera particulièrement la joyeuse Sinfonia en Do majeur, les Sinfonia en Mi mineur et en Sol majeur sur lesquelles l'archiluth

peut greffer un "solo se piace" (c'est-à-dire improviser à volonté à partir de la basse écrite) et enfin l'entraînant Ballo en Sol mineur. L'Ensemble romain Giardino di Delizie, dont la directrice artistique est Ewa Anna Augustynowicz, a choisi comme lieu de prise de son de ce CD la belle église Saint François de Trévise, dont l'orgue fameux date de 1509 : dommage que celui-ci n'ait pas été utilisé dans le présent programme, probablement pour des raisons pratiques d'éloignement. (Jean-Paul Lécot)



**Arcangelo Corelli (1653-1713)**

*Arcangelo Corelli : 6 concerti grossi, op. 6*

Giovanni Batista Columbro, flûte traversière; Orchestra Barocca di Cremona

**LDV14061 • 1 CD Urania**

Sans doute avec un Torelli, Corelli fut le cador du concerto grosso, si emblématiquement baroque, opposant un pluriel de solistes à un orchestre aux doublures parfois épaisses. De ce compositeur peu prodigue, le présent dernier opus (mais soigneusement poli pendant vingt ou trente ans, on en a les traces) ne connut qu'une publication posthume. Vivaldi installait déjà, lui, l'archétypal concerto vénitien en trois mouvements, deux rapides et un central à la lenteur lyrique opératique (L'estro armonico, La Stravaganza), tradition dont relève aussi Albinoni. Ici, les mouvements se multiplient encore et sont désignés par leur tempo, même si souvent de type dansé (ce qui apparaît toutefois explicitement pour les derniers). L'opus 6 comporte deux tiers de concertos d'église (da chiesa, pour grandes cérémonies religieuses, voire politiques) puis un tiers de concertos de chambre (da camera, pour circonstances moins solennelles). Avec un groupe (concertino) de trois solistes opposé à un orchestre (ripieno) pouvant aller d'une trentaine de participants... jusqu'à ces cent cinquante que dirigea Corelli en personne devant la fameuse reine Christine (de Suède) ! Ces concertos, parmi lesquels le 8ème (destiné à la nuit de Noël) et sa renommée pastorale finale, sont donc à mettre en miroir, hors tradition vénitienne, avec les sonates en trio du même, dans la lignée d'un Stradella et de l'école bolognaise. Mais attention : malgré l'amour fou de Corelli pour le violon soliste, et sur l'exemple à l'époque du transcripteur Schickardt préférant déjà à celui-ci la flûte à bec (recorder), on a affaire ici à de nouvelles versions avec deux flûtes traversières modernes. Nous n'y entendons pas ardente nécessité, surtout dans cette interprétation un tantinet égalisante, peu allante, guère accentuée. Comme si à la fin, dans cet "il est tard, Gilles" de notre épouse préférée, il y avait soudain léthargie. (Gilles-Daniel Percet)

Sélection ClicMag !



**Claude Debussy (1862-1918)**

*Images, livre II; Préludes, livre II; Suite Bergamasque*

Alessandra Ammara, piano

**PCL10210 • 1 CD Piano Classics**

Après un premier disque Debussy acclamé par la critique en 2016, Alessandra Ammara poursuit son cycle Debussy avec ce deuxième volume dont l'interprétation séduit par sa grâce et par la diversité de ses couleurs. Grâce à son jeu délié et à son toucher particulièrement délicat et nuancé, la pianiste italienne apporte une vie, une

personnalité et, plus encore, des idées à ces pages célèbres. Là où d'autres n'ont à proposer qu'uniformité du jeu et du toucher, Alessandra Ammara sait transcender l'écriture musicale debussyste. Les cloches à travers les feuilles (Images Cahier II) s'évanouissent dans d'éloquents résonances. Le rythme passionné et syncopé de la Puerta del vino (Préludes Cahier II) évoque à merveille la chaude sensualité du palais de l'Alhambra à Grenade. La transparence et la pureté d'Ondine (Préludes Cahier II) est magnifiquement exécutée grâce à un jeu de textures allégées et un art maîtrisé du clair-obscur. Ce programme impressionniste se réfère sur une interprétation raffinée et élégante de la Suite Bergamasque. Avec une complicité rare, l'artiste parvient à offrir, dans le troisième mouvement, une des plus belles versions contemporaines du Clair de lune. Un disque Debussy de plus dans une discographie pianistique importante, certes. Mais un disque exceptionnel ! (Jacques Potard)



Sélection ClicMag !



**Johann Gottlieb Graun (1703-1771)**  
**Cantates "O Dio, Fileno" et "Gia la sera"; Concerto pour viole de gambe**  
 Amanda Forsythe, soprano; Opera Prima; Cristiano Contadin, viole de gambe, direction  
**CP0555284 • 1 CD CPO**

Au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle la viole de gambe était un instrument largement sur le déclin, mais pas pour l'un des indissociables frères Graun : Johann Gottlieb. La notice rappelle d'ailleurs que sur les 11 concertos "italiens" pour gambe et orchestre répertoriés, 10 sont de sa plume ! Voici une superbe occasion de retrouver la finesse de son

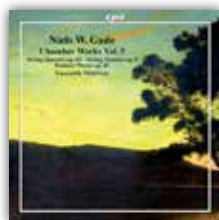
art, parfaitement adaptée à la noblesse de l'instrument : comme instrument obligato dans deux cantates profanes et en soliste dans un concerto encore très vivaldien. Les cantates, dans le style de Scarlatti, donnent l'occasion à Amanda Forsythe (la complice de P. Jaroussky pour son Orphée de Gluck) d'explorer tous les affects en démontrant amplement ses qualités rhétoriques et vocales. Quel timbre, mais quelle prise de son fatigante à la longue avec ses aigus surexposés et cinglants ! La viole douce et très fruitée de Contadin offre un contraste saisissant avec ces décharges de sentiments culminant comme il se doit dans un "Va, ma conserva i miei" volcanique qui ne peut laisser indifférent. Le concerto, au milieu de tant d'ardeur, est comme un flot de calme bien que l'interprète s'escrime face à des difficultés techniques redoutables... car Graun, ici, ne l'épargne pas. Contadin affiche une maîtrise sereine qui impressionne, et instaure un vrai dialogue avec l'ensemble qu'il a créé dans le but de lui servir d'écrin. Un disque remarquable. (Olivier Eterradossi)



**Josquin des Prés (1440-1521)**  
**Missa Hercules Dux Ferrarie; Missa D'ung aultre Amer; Missa Faysant Regretz**  
 The Tallis Scholars; Peter Phillips, direction  
**CDGIM051 • 1 CD Gimell**

Pour cet ultime opus du cycle intégral des Messes de Josquin entamé avec le label Gimell Records en 1986, Peter Phillips et ses fidèles Tallis Scholars ont choisi trois des plus fameuses. Josquin qui s'obligeait à concevoir chaque Messe de manière différente, les a composées à la fin de sa vie. La Missa Hercules Dux Ferrarie s'appuie sur le nom même de son commanditaire, le duc d'Ercole pour lequel Josquin composait à Ferrare. Ainsi les voyelles / notes (Hexacorde guidonien) sont exposées à l'infini en jouant sur les tessitures, les formules rythmiques et la longueur des notes. Le thème des douze travaux d'Hercule (Ercole/ Hercules) est récurrent malgré les variations incessantes de l'écriture polyphonique. Cette manière de faire rappelle les chorals ornements de Bach. Josquin reprend un peu le même procédé dans la Missa Faysant Regretz basée elle sur un rondeau à trois voix. La conception intellectuelle et une densité polyphonique foisonnante en font un des sommets de l'art du compositeur. La Missa d'ung aultre amer, légèrement antérieure aux deux autres, se caractérise elle par sa concision. Ici aucune élaboration polyphonique savante mais les textes se chevauchent dans un espace restreint. Le Tu solus qui facis mirabilia composé d'accords simples reprend une chan-

son d'Ogkehém, musicien que Josquin vénérât plus que tout. Peter Phillips clôt son parcours (Dix-huit messes !) avec la même recherche d'authenticité, de respect du texte et une recherche constante de perfection sonore. (Jérôme Angouillant)



**Niels Wilhelm Gade (1817-1890)**  
**Pièces de fantaisie pour clarinette et piano, op. 43; Quatuor à cordes, op. 63; Quintette à cordes, op. 8**  
 Ensemble MidtVest  
**CP0555199 • 1 CD CPO**

Dernier volume de la brillante série de musique de chambre de Gade gravée par l'ensemble MidtVest. Les quatre pièces de fantaisie pour clarinette et piano (1864) ne cachent pas leur dette

envers celles de Schumann, qui estimait hautement le compositeur danois. Plus que le quatuor opus 63 de la fin de sa vie (1887), période où la concision et le classicisme dominaient l'œuvre de Gade, c'est le vaste quintette à cordes opus 8, juste postérieur à la deuxième symphonie (1845) qui retient l'attention. L'énergie créatrice et le romantisme du musicien s'expriment alors avec générosité, sans doute sous l'influence de l'atmosphère féconde de Leipzig où il côtoie Mendelssohn au Gewandhaus. Après 1848, son retour au Danemark coïncidera avec un style de plus en plus classique sinon conformiste qui reste le mystère de la vie de Gade, le jeune compositeur génial de l'ouverture d'Ossian et de la première symphonie s'étant peu à peu mué en un maître assez académique. Défenseur passionné de Gade, l'ensemble MidtVest met tout en œuvre pour nous rallier à la cause du compositeur. Pari gagné avec ce disque à écouter surtout, on l'aura compris, pour le quintette. (Richard Wander)



**George Gershwin (1898-1937)**  
**Rhapsodie n° 2; Rhapsodie in Blue; Ouvertures "Strike up the Band", "Girl Crazy", "Of thee I sing" / P. D'Rivera : Extraits de "Brazilian Fantasy"; The elephant and the clown**  
 WDR Funkhausorchester; Wayne Marshall, piano, direction  
**AVI8553007 • 1 CD AVI Music**

Charme syncopé du jazz et sensualité de la musique brésilienne se rencontrent ici. Les trois parties de Brazilian Fantasy (2010) de Paquito D'Rivera sont chacune construite sur un thème populaire brésilien. On retrouve le fameux Corcovado d'Antonio Carlos Jobim avec ses délicieux rythmes de bossa-nova. Suit la langoureuse mélodie Doce Di Coco de Jacob do Bandolim pour finir par le festif Um a zero de Pixinguinha et Benedito Lacerda avec ses airs de samba orchestrale. La clarinette et le saxophone nous

régalent de leur pétillante agilité. Suit la flamboyante Rhapsody n°2 (1931) pour piano et orchestre de Gershwin mélangeant exigence d'écriture, teintes jazz, éclats orchestraux, mélodies charmantes et rythmes frénétiques. Après trois ouvertures bien connues de comédies musicales du compositeur new-yorkais, la fameuse Rhapsody in Blue (1924) clôt le programme avec une appréciable improvisation jazz dans la cadence finale du pianiste. La pièce symphonique The Elephant and the Clown (2010) de D'Rivera est intéressante combinant rythmes latins, jazz, musique de cirque, parties d'écriture rappelant l'esthétique européenne des années 1920 et quelques procédés de musique répétitive. L'interprétation à la vitalité éclatante et le charme américain du programme séduiront les amateurs du genre. (Laurent Mineau)



**Juan Francés de Iribarren (1699-1767)**  
**Jardineria serpiente; Hoy se concibe pura; Pretiose in conspectu; Hola jau; Puer qui natus est bonibus; La cierva herida; Conceptio tua; hortelanito hermoso; Admite dueno amado; Deseando cantar juntos; Aplaudan de las ondas; Es el poder del hombre limitado**  
 Cristina Bayón Álvarez, soprano; Jorge Enrique Gracla Ortega, contreténor; Ensemble Il Narvalo; Federico Del Sordo, direction  
**BRIL95859 • 1 CD Brilliant Classics**

Juan Francés de Iribarren, éminent compositeur du XVIII<sup>ème</sup> siècle espagnol, né en Navarre en 1699, chantre de la chapelle royale de Madrid, organiste de la cathédrale de Salamanque en 1717 puis, de 1733 à sa mort en 1766, maître de chapelle de la cathédrale de Malaga, Iribarren y compose en trente-quatre ans plus d'un millier d'opus qu'il lègue à la bibliothèque musicale de la cathédrale, ce qui en fait un des plus importants fonds de musique baroque ibérique aujourd'hui. L'organiste et claviciniste italien Federico Del Sordo et son ensemble Il Narvalo nous propose

Sélection ClicMag !



**Gustav Jenner (1865-1920)**  
**Trois Ballades; Thème et Variations; Huit Humoresques; Unmilitärisches, pour piano**  
 Solvejg Henkhaus, piano  
**CP0555306 • 1 CD CPO**

qui charment indéniablement l'auditeur. L'interprétation de Solvejg Henkhaus, familiarisée à la musique de Jenner dès son plus jeune âge, est d'une beauté remarquable. Écoutez les huit Pièces d'Humeurs qui déploient, elles aussi, les qualités évoquées précédemment. On est emporté, saisi, charmé, attendri, tendu, des tensions qui se résolvent toujours de belle manière, toujours séduit, jamais déçu. Et que penser de cette apaisante pièce "antimilitaire" colorée de quelques courts passages exaltés qui termine le programme ? Délicieux ! Voilà des pièces à la belle musicalité et au charme immédiat dont on aurait tort de se priver ! (Laurent Mineau)

En dehors d'un fragment symphonique et d'une sérénade pour orchestre, l'œuvre de l'Allemand Gustav Jenner fut essentiellement consacrée à la musique de chambre. Ces pièces pour piano nous enchantent. Quelle belle écriture ! La grâce et la délicatesse associées à un langage passionné rempli d'une tendresse fougueuse et envoûtante nous séduisent dès les trois Ballades qui ouvrent l'album. Cela continue avec le Thème et Variations où il nous semble entendre la finesse et la légèreté d'un Mozart transposées à l'époque brahmsienne. Jenner fut l'élève de Brahms et c'est ce style que l'on retrouve dans ses œuvres combiné à une poésie musicale et une écriture sensible

qui charment indéniablement l'auditeur. L'interprétation de Solvejg Henkhaus, familiarisée à la musique de Jenner dès son plus jeune âge, est d'une beauté remarquable. Écoutez les huit Pièces d'Humeurs qui déploient, elles aussi, les qualités évoquées précédemment. On est emporté, saisi, charmé, attendri, tendu, des tensions qui se résolvent toujours de belle manière, toujours séduit, jamais déçu. Et que penser de cette apaisante pièce "antimilitaire" colorée de quelques courts passages exaltés qui termine le programme ? Délicieux ! Voilà des pièces à la belle musicalité et au charme immédiat dont on aurait tort de se priver ! (Laurent Mineau)

un aperçu de ce large corpus en se limitant à des villancicos, pièces d'inspiration populaire en langue vernaculaire, ici le castillan, pour petit effectif. On ne sera pas étonné de l'italianité d'Iribarren, contemporain de Scarlatti, qui assume cependant avec franchise la force folklorique andalouse. Mais, l'âge aidant, la musique d'essence populaire et naïve laisse place à une forme plus institutionnelle - nous sommes en la cathédrale de Malaga quand même ! - pour quelques motets en latin chantés avec dévotion par la soprano Cristina Bayón Álvarez et le contre-ténor Jorge Enrique García Ortega. (Florestan de Marucaverde)



## Franz Liszt (1811-1886)

Après une lecture de Dante; La Nocturne; Schlafos !; La lugubre gondola n° 2; Nuages gris; Ballade n° 2; R. W. Venezia; Funérailles; Unstern !; Sinistre; En rêve

Vincent Larderet, piano

PCL10201 • 2 CD Piano classics

Avec un programme sous titré "Between light and darkness", jusqu'ici rien d'original tellement cette expression résume parfaitement les excès de sublime de la génération romantique. Et Liszt fait presque cas d'école, tellement ce poète sur-virtuose du clavier, célébrité sans frontière qui finit sa vie dans l'ascèse et le dénuement matériel nous a légués ces tourmentes abyssales mais aussi sa lumière spirituelle sur le clavier du piano. Vincent Larderet nous ravit en dansant sur le piano, dont les basses paraissent plus basses, et les aigus plus aigus, c'est l'effet Liszt, quand on le domine, le piano s'étend aussi loin que le grave résonne, l'aigu scintille aussi loin que filent les étoiles. Ce n'est pas un disque qui appelle à écouter une rareté du compositeur, mais des jalons de son parcours de vie qui se figent dans cette immense poésie qui frappe en s'extirpant du simple spectacle de difficulté vaincue. Entre lu-

mière et ténèbre, mais on se passe finalement du entre pour juste s'immerger de lumière, et ce même en tanguant sur une lugubre gondole perdue au milieu des nuages gris. (Jérôme Leclair)



## Emilie Mayer (1821-1883)

Symphonies n° 1 et 3

NDR Radiophilharmonie; Leo McFall, direction

CP0555293 • 1 CD CPO

Belle découverte que l'œuvre de cette compositrice ! Elevée par un père chimiste qui se suicida, elle organisa sa vie pour la musique qu'elle étudia auprès de Carl Loewe. A Stettin (actuel Szczecin, en Pologne) où elle s'établit, elle découvrit les œuvres de Beethoven, Mendelssohn, Bach, Haendel, Haydn... Ses deux symphonies achevées, elle s'installa à Berlin. Elle se fit connaître comme pianiste avant que ses huit symphonies, quinze ouvertures de concert et sa musique de chambre ne soient mises à l'affiche. Datées de 1847, les deux premières symphonies évoquent tour à tour Mozart et Beethoven. Pour autant, la personnalité de la compositrice y est bien affirmée. Elle possède une technique assurée et les quatre mouvements de chaque opus sont portés par un sens aigu du drame. Les thèmes sont originaux, développés soit dans une optique concertante, soit dans le souvenir de la symphonie classique, sur le modèle de celles de Haydn. Leo McFall et l'orchestre s'investissent pleinement dans ces changements abrupts d'atmosphères, donnant vie à des esquisses de danses comme dans l'Allegro vivace de la Première Symphonie. L'esprit de bal se rompt rapidement et on devine les hésitations de la compositrice entre plusieurs opportunités. En mi mineur, la Deuxième Symphonie est d'une intensité dramatique et lyrique plus grande encore. Ce pourrait être une ouverture d'opéra qui se développe par un scherzo qu'un Bruckner n'aurait pas

## Sélection ClicMag !



## Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour violon et orchestre n° 1 en si majeur, K 207; Concerto pour violon et orchestre n° 2 en ré majeur, K 211; Concerto pour violon et orchestre n° 3 en sol majeur, K 216; Concerto pour violon et orchestre n° 4 en ré majeur, K 218; Concerto pour violon et orchestre n° 5 en la majeur, K 219; Adagio en mi majeur, K 261; Rondo en si bémol majeur, K 269; Rondo en do majeur, K 373

Baiba Skride, violon; Swedish Chamber Orchestra; Eivind Aadland, direction

C997201 • 2 CD Orfeo

Baiba Skride aura jusque là confronté son Stradivarius boisé aux concertos du XXe Siècle, une moderniste croyais-

je et la voilà aujourd'hui chez Mozart ! J'ai pris l'album avec des pincettes mais dès entendu l'élan avec lequel elle saisit l'Allegro aperto du 5e Concerto, je les ai vite abandonnées. Miracle de fluidité par l'archet, de caractère par la touche, ses Concertos sont des opéras, son violon ose des phrasés de cantatrice, toute une folle imagination de théâtre qui déteste ce mince corpus de tout classicisme. Vous imaginez la turquerie finale du même Concerto en la ! Et comment Eivind Aadland, avec qui elle avait déjà trouvé un accord si brillant et si sensible à la fois pour son Deuxième Concerto de Bartók, lui accompagne tout cela dans les teintes automnales de l'Orchestre de chambre suédois... Dans cette fête de plein air, où le violon danse, s'instille dès le Concerto en si bémol une discrète nostalgie portée naturellement par la sonorité légèrement ambrée de son stradivarius aux harmonies si subtiles, elle envahira même les deux Rondos, l'Adagio également, précieux compléments d'un ensemble sensible, émouvant, auquel manque la Symphonie Concertante, le Concertone... demain peut-être ? (Jean-Charles Hoffelé)

désavoué ! Attendons la suite de cette probable intégrale qui promet d'autres belles partitions. (Jean Dandrésy)



## Felix Mendelssohn (1809-1847)

Sonate pour violoncelle en ré majeur, op. 58; Sonate pour violoncelle en si bémol majeur, op. 45; Trio pour flûte, violoncelle et piano en ré mineur, op. 49

Viola de Hoog, violoncelle (violoncelle Guadagnini, 1750); Marten Root, flûte; Mikayel Balyan, piano (piano Erard, 1847)

VIVAT120 • 1 CD Vivat Music

Un peu passés les faussetés récurrentes et malgré tout assez rédhitoires, on arrive toujours à profiter de Mendelssohn, dont le talent n'avait sûrement d'égal que celui de sa sœur

Fanny. Lui-même violoniste doué, qui aurait pu en faire son métier, il montre dans ses sonates comme il maîtrisait l'écriture de ses cordes frottées. Peut-être de manière moins spectaculaire que dans ses concertos pour violon, mais dans une musique parfaitement écrite, au point qu'il servit lui aussi de cible à certains détracteurs célèbres qui le taxèrent de réactionnaire notable et de frein à l'évolution musicale. Cela ne lui ferma heureusement pas les portes de la reconnaissance dont il profita aussi pour faire rejouer le célèbre Cantor qui vécut dans sa ville un siècle plus tôt ! Comme quoi, le passé a du bon. Même si on aurait aimé l'entendre mieux servie, une musique à la hauteur de sa réputation. (Jérôme Leclair)



## Felix Mendelssohn (1809-1847)

Intégrale des quatuors pour piano

Quartetto Klimt [Matteo Fossi, piano; Duccio Ceccanti, violon; Edoardo Rosadini, alto; Alice Gabbiani, violoncelle]

BRIL95532 • 2 CD Brilliant Classics

Œuvres de prime jeunesse (une douzaine d'années) d'un jeune prodige, les deux premiers quatuors avec piano Op.1 et 2 de Félix Mendelssohn possèdent déjà quelques touches personnelles mais sont grandement redevables de l'influence des maîtres : Hummel, évidemment Haydn et Mozart qui composa pour la même formation (K 478 - 493) on trouve d'ailleurs dans l'Op.1 une citation de la sonate K 457. Le troisième Quatuor Op.3 valut ce mot

## Sélection ClicMag !



## Franz Liszt (1811-1886)

Rhapsodies hongroises, S 244

Martin Ivanov, piano

GRAM99222 • 2 CD Gramola

Des Pièces de bravoure ? Pas seulement. Ecoutez la Dixième Rapsodie,

avec son cymbalum qui se dissout dans la Pusztá...le même qui ouvre la Onzième. Derrière, et presque malgré la virtuosité dont Liszt aura habillé ses quinze fantaisies magyares, il faut savoir débusquer la poésie, les traits pittoresques se mariant toujours avec des arrières plans lyriques que le brio de doigts estompe parfois. Jusque là deux hongrois pure souche auront sût montrer les deux visages de ce cahier, Edith Farnadi et György Czifra, Samson François les rejoignant comme par divination (ce ne sont pas ses disques les plus connus hélas !). Comme eux, Martin Ivanov appartient à un autre monde pianistique, la nature même de sa sonorité, pleine, boisée, ses registres

si contrastés qui font entendre un ébouriffant jeu à dix doigts, la fantaisie sans autre frein qu'une musicalité d'une folle élégance, lui permettent d'aller très loin dans l'imaginaire sonore que déploie ici le compositeur. Les grandes Rapsodies de pure panache sont évidemment formidables, le piano y rugissant un orchestre mais ailleurs, dans les plus lyriques, dans les plus fantasques, tout un imaginaire visuel emporte le clavier si contrasté de l'admirable Steinway dont ce jeune-homme connaît tous les secrets. Décidément, jusque là au disque, de Chopin à Liszt en passant par Schumann, il aura fait un sans faute ! (Jean-Charles Hoffelé)



fameux de Chérubini qui l'entendit à Paris "Ce garçon est riche, il fera bien mais il dépense trop de son argent". Fruits d'un compositeur qui a déjà assimilé l'héritage Sturm und Drang, l'œuvre se caractérise par l'élégance de l'écriture et l'ingéniosité des développements. Mendelssohn sait y glisser des îlots de tendresse (Andante) et des moments d'intense virtuosité (Scherzo). Formé en 1995 à Fiesole, le Quartetto Klimt possède une solide expérience des concerts. Son brio, son naturel et sa volubilité évoquent bien souvent les quatuors légendaires tel le quatuor Amadeus version princeps, qualités primordiales pour animer ces partitions charmantes et gorgées d'une sève irrésistible. (Jérôme Angouillant)



**Carl Nielsen (1865-1931)**

*Sérénade pour clarinette, cor, basson, violoncelle et contrebasse, CNW 69; Concerto pour clarinette, op. 57 / M. Lindberg : Concerto pour clarinette*

Sebastian Manz, clarinette; David Fernandez Alonso, cor; Marc Trénel, basson; Dominik Manz, violoncelle; Lars Olaf Schaper, contrebasse; Deutsche Radio Philharmonie; Dominik Beykirch, direction; Magnus Lindberg, direction

**0301351BC • 1 CD Berlin Classics**

La beauté assez pure de la clarinette de Sebastian Manz est-elle accordée au Concerto de haute fantaisie que Carl Nielsen écrivit pour son ami Aage Oxenwad ? Loin des "fantasqueries"

*Sélection ClicMag !*



**Serge Prokofiev (1891-1953)**

*Sonate pour violon n° 1 en fa mineur, op. 80 / Dimitri Chostakovitch : Sonate pour violon en sol majeur, op. 134*

Natalia Prishpenko, violon; Dina Ugorskaja, piano

**AVI8553425 • 1 CD AVI Music**

Deux œuvres en miroir. La Sonate en fa mineur de Prokofiev fut achevée

d'Ib Eriksson, le grand clarinetiste historique danois, il fait tendre l'œuvre vers des paysages abstraits, donnant aux saveurs populaires du final un cadre strict où sa virtuosité fait fuser le discours. Etonnant, d'autant que la Serenata in vano, qui ouvre l'album d'une façon si décontractée, ne préparait en rien à une lecture si radicale. C'est que Sebastian Manz a pensé son Concerto de Nielsen en regard de celui de Magnus Lindberg – le compositeur prend la baguette pour l'accompagner – et pourtant la parenté entre les deux partitions ne paraît pas si évidente, la fantaisie de Lindberg – le concerto commence par une improvisation en chant d'oiseaux assez magique – est autrement onirique. Le raffinement des textures, leur foisonnement jusque dans les transparences, font un écrin mouvant aux divagations debussystes qui saisissent la clarinette, œuvre merveilleuse où la finesse du son précis de

en 1946. Sa gravité, son austérité de ton disparaît dans l'allegro brusco. Le second mouvement est une déferlante. La passion doit y être contenue, comme ce fut le cas sous l'archet de son dédicataire, David Oistrakh. La violence expressive des deux interprètes est, ici, tendue comme un arc. Elles prennent beaucoup de risques notamment en termes d'intonation, offrant une sonorité pleine et charnue puis, brusquement, des couleurs évanescences dans le mouvement lent, comme murmuré. Ces changements d'atmosphères sont habilement réalisés. Le vibrato superbe du violon qui chante avec beaucoup de tenue et l'accompagnement tantôt pudique, tantôt incisif du piano se complètent parfaitement. Les trépидations du finale et la fusion "sonoriste" des deux instruments sont idéals.

David Oistrakh bénéficia également de la Sonate pour violon et piano de Chostakovitch. Achevée le 23 octobre 1963, elle fut créée, en privé, par son dédicataire et le pianiste Mieczyslaw Weinberg. Entre un quatuor à cordes et une symphonie pour deux voix solistes (la Quatorzième) qui font en partie appel à l'écriture dodécaphonique, la Sonate pour violon et piano apparaît comme une nouvelle dédicace à la maladie et à la mort. Sa violence expressive utilise une technique abstraite comme un élément expressif. Écriture décantée, certes, mais chargée de sourdes menaces. C'est cela qu'expriment les deux interprètes en "arrachant" le son de leur instrument dans l'Allegretto qui est pulvé avec une violence inouïe. Voilà une lecture qui ne peut laisser indifférent ! (Jean Dandrésy)

Sebastian Manz s'incarne dans toutes ses subtilités. Alors commencez plutôt chez Lindberg. (Jean-Charles Hoffelé)



**Giovanni B. Pergolesi (1710-1736)**

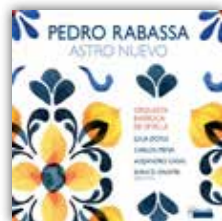
*Stabat Mater, P. 77*

Amaryllis Dieltiens, soliste; Clint Van der Linde, soliste; Capriola Di Gioia; Bart Naessens, direction

**EPRC0035 • 1 CD Evil Penguin**

"...Jamais naquit sous la plume d'un musicien un duo si émouvant" notait Jean Jacques Rousseau dans son Dictionnaire de Musique paru en 1781 à propos des premières mesures du Stabat Mater de Giovanni Battista Draghi dit Pergolesi. L'œuvre d'une beauté et d'une vérité universelles est devenue incontournable et sa discographie n'a cessé de s'étoffer, la jouissance musicale de l'interprète et du mélomane n'étant jamais épuisée. Ainsi le Stabat Mater Dolorosa iuxta crucem lacrimosa dum pendeat Filius entonné ici par la soprano Amaryllis Dieltiens et le contre-ténor Clint von der Linde charme d'emblée. La suite nous permet d'apprécier le timbre cristallin et l'intensité du chant de la soprano. Ardent Cuius animam. Le contre-ténor s'écoute parfois chanter sans souci du texte (Quae Moerebat). En s'avançant dans la partition et souffrant du ralentissement généralisé des tempi exigé par le chef (Bart Naessens), Dieltiens semble tendre sa voix comme un élastique afin d'atteindre des sommets dans sa tessiture. Le fac ut ardeat cor meum sonne comme un vrai duo d'opéra. Dieltiens possède une souplesse d'émission que lui envierait bien des chanteuses. L'ensemble, même le Quando corpus morietur final, manque cependant de toute dimension tragique, le sel de l'œuvre. Pergolesi n'est pas Jommelli, ni Caldara dont trois airs de l'oratorio Madalena ai piedi di Cristo complètent le programme. La

voix d'ange d'Amaryllis, mielleuse et citronnée, ne suffit pas là encore à combler la lenteur du propos et la vacuité de l'accompagnement. Dans les trois airs, Maria Kristina Kiehr y était autrement bouleversante (Avec René Jacobs HM). A classer dans sa discothèque à Dieltiens, une chanteuse à suivre. (Jérôme Angouillant)



**Pedro Rabassa (1683-1767)**

*Astro Nuevo, Cantate sacrée pour voix et violons; "Aleph. Ego vir videns", lamentation du Vendredi Saint pour voix seule et violon; "Corred, corred, pastores", Villancico pour la Naissance du Christ pour 3 voix et violons; Sonata pour clavier / J.P. Valdivia : "Si recatada, si traslucida", air pour voix seule et violons / J.M. Gaitan : "Eternamente triste", Cantate pour l'Immaculée Conception pour soprano, violons, cor d'harmonie et accompagnement; "Voy buscando a mi cordero", Cantate pour l'Eucharistie pour 3 voix, violon et accompagnement*

Julia Doyle, soprano; Carlos Mena, contreténor; Alejandro Casal, clavecin; Orquesta Barocca de Sevilla; Enrico Onofri, violon, direction

**PAS1071 • 1 CD Passacaille**

La malle aux trésors du baroque L'espagnol semble sans fonds depuis que Jordi Savall l'a ouverte. La Catalogne ne fut pas avare de compositeurs aussi singuliers que splendides, si l'on pense souvent aux polyphonies ivres des messes de Valls, l'œuvre variée de son plus beau disciple, Pedro Rabassa, révèle ici tous ses visages, cantates ornées et fulgurantes où le soprano délié de Julia Doyle noie les notes d'affects, Lamentacion altièra où le théâtre envahit le sacré, portée avec feu par Carlos Mena, Villancico allègre pour annoncer la Nativité, et jusqu'à une grande sonate de clavecin éloquente et sombre, qui proclame et danse, merveille qui donne envie d'en savoir plus : il faudrait bien qu'Alejandro Casal consacre une mo-

*Sélection ClicMag !*



**Roman Padlewski (1915-1944)**

*Stabat Mater, pour chœur mixte a cappella / J. Wnuk-Nazarowa : Planctus, pour chœur mixte et ensemble de chambre; Psalms of the future, pour chœur mixte*

Camerata Silesia Katowice City Singer's Ensemble; The Polish National Radio Symphony Orchestra in Katowice; Anna Szostak, direction

**DUX7610 • 1 CD DUX**

Quelques vers du poète tchèque Adam Asnyk et quelques notations sur la thématique des larmes dans l'art chrétien introduisent le Stabat Mater du compositeur Roman Padlewski (1915-1944) qui fit une brève carrière militaire (Il perdit la vie à 29 ans lors du soulèvement de Varsovie) mais dont la production musicale fut en partie détruite. Composée en 1939 juste avant la

guerre, l'œuvre est considérée comme son opus testamentaire. Basée sur le texte latin, l'œuvre est divisée en trois parties distinctes. Descriptive (Marie devant la dépouille de son Fils), narrative (Introduction d'un récitant) puis résolutive (La promesse du Paradis). Partition déchirante et prémonitoire portée par la ferveur du chœur de Katowice, l'œuvre est un long crescendo dont la forme se distend peu à peu pour aboutir à une transfiguration finale. Joana Wnuk-Nazarowa née en 1949 fut élève de Penderecki (composition) et de Hans Swarovski (direction d'orchestre) avant d'exercer des fonctions officielles. Son Planctus est une poignante litanie commémorant la disparition dans un accident d'avion de personnalités politiques. Les Psaumes du Futur composés en 2009 s'inspirent de textes du poète Zygmund Krazinsky, cinq fragments qui questionnent sur un fond religieux la responsabilité et la contingence humaine tout en offrant une qualité et une clarté d'écriture remarquables. A ces déplorations (Tearfully), on peut ajouter celle, si pudique, d'Henri Calet "Ne me secouez pas, je suis plein de larmes". (Jérôme Angouillant)

nographie aux œuvres de clavier du Catalan. En contrepoint, Enrico Onofri et ses amis dévoilent quelque pages de compositeurs plus tardifs, au nombre desquelles une saisissante cantate de Juan-Manuel Gonzalez Gaitan, vraie scène dramatique qui fait penser à Haydn et à Mozart : Julia Doyle y excelle à nouveau. (Jean-Charles Hoffelé)



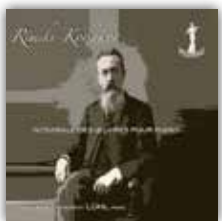
## Maurice Ravel (1875-1937)

**Trio pour piano en la mineur / E. Chausson : Quatuor pour piano, op. 30**

Adrien Boisseau, alto; Trio Machiavelli [Solenne Païdassi, violon; Tristan Cornut, violoncelle; Claire Huangci, piano]

0301417BC • 1 CD Berlin Classics

L'intérêt de cet enregistrement est à mettre au crédit d'une formation aux qualités instrumentales indiscutables, qui défend un choix programmatique pertinent. Associer le Trio avec piano de Maurice Ravel (1914) et le Quatuor pour piano et cordes d'Ernest Chausson (1897) permet en effet de mesurer la transformation de l'écriture chambriste française et de saisir la radicalité de ce changement à l'aube du XXe siècle. D'un côté, Chausson demeure un musicien attaché au post-romantisme de l'école frankiste sans toutefois en être un épigone. D'un autre côté, Ravel s'affirme comme l'un des plus talentueux réformateurs de son époque musicale, capable de marier avec un sens inégalé de la couleur chacune de ses créations. Constitué de différents tableaux, son emblématique Trio avec piano, est un champ d'expérimentation unique ; les interprètes sont invités à passer de la légèreté à la nostalgie résignée, de l'ombre embrumée à la lumière. Les musiciens du trio Machiavelli s'acquittent de leur tâche avec application. Pourtant, par instants, l'énergie et la fougue de cette œuvre de maturité paraissent émoussées. Dans le rare Quatuor pour piano et cordes de Chausson, l'équilibre et l'unité stylistique sont parfaitement respectés. Le climat de néo-romantisme qui se dégage laisse pressentir la conclusion fatale d'une œuvre dans la couleur de cette fin de siècle. (Jacques Potard)



## Nikolai Rimski-Korsakov (1844-1908)

**Intégrale de l'œuvre pour piano**

Enguerrand-Friedrich Lühl, piano

POL129148 • 2 CD Polymnie

Une petite dizaine de pièces composent l'œuvre de Rimski-Korsakov, l'un des membres du Groupe des Cinq et l'un des plus prodigieux orchestrateurs de son temps. A cette somme, qui comprend le Concerto pour piano op.30 s'ajoutent quatre partitions : une mazurka de Borodine, l'Intermezzo de Moussorgski, les Variations sur un thème d'Abramitscheff. Les couleurs du piano joué et capté de près accentuent l'atmosphère intimiste de ces pages. Pour la plupart, elles datent de la jeunesse du compositeur et ne reflètent guère la puissance de son inspiration orchestrale et lyrique à venir, ni même des liens avec le folklore russe (au contraire d'un Moussorgski). L'interprète entre avec tendresse et précision dans ces partitions originales. Les Variations sur B.A.C.H. ont cette coquetterie qui les rattache moins à Tchaïkovski qu'à Schumann. Le souvenir de Chopin se glisse dans l'opus 11 alors que le charmant opus 15 s'en tient à un Schumann un peu sage et qui s'effraie du moindre éclat. Les Six Fugues sont moins rébarbatives qu'on le penserait et Enguerrand-Friedrich Lühl les anime avec une belle foi. Dommage que l'accord du piano semble donner quelques faiblesses... Le clou du premier disque, c'est assurément le Concerto. Un chef-d'œuvre que l'interprète joue en re-cording, ce qui est une excellente idée. Quel travail de mise en place pour ce "faux" deux pianos qui jongle entre le souvenir de Liszt et de Chopin ! Autre rareté : les 15 morceaux sur un thème obligé, une œuvre collective de Liszt, Borodine, Rimski-Korsakov, Liadov et Cui. A côté de ces partitions amusantes, l'Intermezzo de Moussorgski passe pour une monstruosité ! Très intéressantes, aussi, les deux séries de Variations sur un thème d'Abramitscheff, également collectives et la version de l'interprète nous touchent. Un coffret qui sort des sentiers battus. (Jean Dandrésy)



## Franz Schreker (1878-1934)

**Symphonie, op. 1; Intermezzo, op. 8; Valse festive et Valse-intermezzo; Valse lente; Suite "Der Geburtstag der Infantin"**

Bochumer Symphoniker; Steven Sloane, direction

CP0777702 • 1 CD CPO

Avant de devenir un compositeur d'opéra fêté et reconnu puis d'être banni et rejeté brutalement dans l'oubli par les nazis, Schreker avait écrit des pages purement orchestrales qu'on redécouvre peu à peu. La belle symphonie opus 1, œuvre d'un compositeur de vingt et un ans, montre un talent précoce qui a entendu Brahms, Dvorak et Bruckner, à l'instar de son contemporain Zemlinsky. Malgré la perte du finale, la partition ne manque ni de charme ni de maîtrise.

A peine ultérieur, le bel intermezzo et deux valse montrent que le jeune compositeur se faisait la main avec des pages de circonstance qui montrent déjà son goût pour les orchestrations raffinées. Le sommet du CD est atteint en ce domaine par la splendide suite de l'anniversaire de l'infante d'après la pièce d'Oscar Wilde qui allait également inspirer à Zemlinsky son formidable "Nain". Dans cette suite tirée en 1923 de la pantomime originale de 1908, la maîtrise des sonorités subtiles et de la couleur orchestrale la plus recherchée fait de Schreker l'égal des musiciens français les plus célèbres. L'orchestre de Bochum et Steven Sloane qui avaient auparavant enregistré de remarquables disques Joseph Marx sont à leur affaire pour restituer à ce post-romantisme viennois qui tire du grand orchestre une palette de sons d'une richesse et d'un raffinement exacerbé toute sa luxuriance. On attend désormais la suite et surtout les grands préludes, véritables poèmes symphoniques dignes de ceux de Strauss. (Richard Wander)



## Franz Schubert (1797-1828)

**Quintette avec piano en la majeur, D 667 "La truite"; Valses pour quintette à cordes [trans. Oliver Dejours, d'après les Valses, D 146]; Ländler**

Christoph Eschenbach, piano; Jean-Frédéric Neuberger, piano; Yann Dubost, contrebasse; Quatuor Thymos [Gabriel Richard, violon I; Anne-Sophie Le Roi, violon II; Nicolas Carles, alto; Delphine Biron, violoncelle]

AVIE2416 • 1 CD AVIE Records

Comme pour le quatorzième quatuor, ce quintette reprend donc une mélodie fameuse du compositeur. D'une part, si l'œuvre ne fut publiée qu'à la toute fin de sa vie, elle fut composée dès sa prime jeunesse (mais quelle maîtrise, quel parfait équilibre !). D'autre part, ce n'est pas la formation ordinaire piano et quatuor à cordes, mais (sur l'exemple de Hummel) un quatuor sans second violon, et avec ajout d'une contrebasse. Auriculairement, avec autant de science que d'instinct, outre naturellement de bien assurer dans les graves, le rôle subtil de cette dernière nous a toujours paru d'équilibrer l'écoute face à ce ventripotent piano infatigable de lui-même, qui souvent déséquilibre trop à son avantage un ensemble piano et cordes (a fortiori de nombreux trios). Cette œuvre-là de Schubert, c'est le bonheur sans façon de faire de la musique entre amis au salon, et il y faut autant de tendresse que parfois de clin d'œil juvénilement complices. Pari plutôt tenu ici pour une œuvre si surenregistrée que c'est parfois pas la peine. Interprétation qui nous a toutefois paru un peu trop retenue, pas assez engagée, où le placide camper adore comme dirait

l'autre, notamment dans ces soudaines bouffées de nostalgie de l'andante qui doivent faire monter des rougeurs derrière l'éventail de belles évaporées dont la fascinante respiration s'accélère. Respect, en tout cas, pour ces membres du quatuor Thymos (disons souffle de l'âme, en grec), issus des conservatoires de Paris et Lyon, et émotion pour le mélomane chenu de retrouver au clavier Christoph Eschenbach. Quant aux compléments du disque, un tantinet bric et broc secondaire de circonstance, ils auraient pu laisser place à plus substantiel, comme un grand quatuor à cordes du même (quarante minutes alors d'encore libre pour cela). (Gilles-Daniel Percet)



## Franz Schubert (1797-1828)

**Trios pour piano n° 1 et 2; Quatuors à cordes n° 13, op. 29, D 804 "Rosamunde", n° 14, D 810 "La Jeune Fille et la Mort", n° 15, D 887; Quintette à cordes en do majeur, D 956**

Wenn-Sinn Yang, violoncelle; Klaviertrio Amsterdam; Brandis Quartet

BRIL96150 • 5 CD Brilliant Classics

Dans les vieux pots les meilleures soupes, alors soyons bonne troupe. Vite à table, du Schubert ! Par cette collection excipant, sans partenariat avec Royco, de son athanon quintessenciel, on nous sur-remijote le fumet de gravures souvent datées (précision purement temporelle). Les trios sont d'un chambrisme d'une telle grâce que cela passe toujours : alors effectivement, passable. Mais le violon n'a pas le plus beau son de la terre et joue plutôt petite expression, comme on dirait jouer petit bras, ou comme on chante un lied en gardant son masque chirurgical. C'est quand même bien mieux que l'ami Franz par Donald Trump, mais par exemple pour le premier trio, faux lyrisme que cet andante un peu compassé, scherzo trop appliqué à tenter de scherzer, etc. Tout cela ne va guère non plus dans le sens de cet équilibre sonore si difficile à trouver dans ce genre de formation, encore que les deux autres partenaires soient très bien, dont familière du présent label cette excellente pianiste (mais on le savait). Pour le reste, content de se souvenir enfin du solide quatuor Brandis (issu du Philharmonique de Berlin), à la discographie fâcheusement ectoplasmée, même pour ce trop peu de bric, par surcroît bien dispersé de broc, qui fut reporté en CD. Sommet du genre composé deux mois avant la mort du compositeur, non dépourvu d'échos du tragique quatorzième quatuor (ici également très beau), trop intimidant pour être aussi fréquenté que celui avec piano (La truite, qui nous manque dans ce coffret), le quintette à cordes est admirablement tenu autant que tendu.



Sélection ClicMag !



**Georg Philipp Telemann (1681-1767)**

*Quatuor pour violon, cor, basse et BC, TWV 43 : F6; Quatuor pour flûte, basse, viole de gambe et BC, TWV 43 : C2; Quatuor pour flûte à bec, hautbois, violon et BC, TWV 43 : G6; Quatuor pour flûte, violon, basse et BC, TWV 43 : D6; Quatuor pour flûte, 2 violes de gambe et BC, TWV 43 : G10; Quatuor pour cor, 2 violons et BC, TWV 43 : D8; Concerto pour hautbois, violon, alto et BC, TWV 51 : D6*

Camerata Köln

**CP0555321 • 1 CD CPO**

Il avait fallu 3 ans pour entendre le volume 1, même punition incompréhensible pour ce volume 2 enregistré en 2017 ! Même dispositif instrumental également : ces concertos sont donnés dans leur version "quatuor" (un instru-

ment étant placé en position de quasi-soliste et la basse continue "comptant pour un"). La flûte (traversière ou à bec) et le hautbois occupent le plus souvent la place de choix, mais un nouveau venu s'invite dans ce volume à la réussite duquel il est loin d'être étranger : un cor naturel en La de Friedrich Ehe, aïeul trois fois centenaire à la sonorité magnifique (car joué "pavillon haut") et qui offre une alternative étonnante au dilemme bien connu des "cornistes naturels" : trous additionnels ou pavillon bouché ? (Ulrich Hübner l'explique dans un chapitre de la notice à lire absolument... mais réservé aux anglophones). Même si les deux œuvres qui le sollicitent sont d'authenticité douteuse bien qu'inscrites au catalogue TWV, elles valent plus que le détour (surtout les 6 minutes de TWV 43 : F6 qui ouvrent le disque). Pour le reste que dire qui n'ait été dit ailleurs à l'occasion du volume 1 ? La Camerata Köln est d'une virtuosité étourdissante et montre une compréhension stylistique digne d'éloge, la prise de son est très détaillée même si peut-être un peu proche, le livret d'accompagnement est érudit sans lourdeur : quel disque ! (Olivier Etteradossi)

Et puis, quelle musique, allant droit au cœur à l'aorte la plus tordue ! Nous connûmes un directeur d'école de musique nommé M. Bert. Notre gaminerie en ricanait spirituellement dans les couloirs : t'es un chou, Bert ! Affirmation maintenue. (Gilles-Daniel Percet)



**Georg Schumann (1866-1952)**

*6 fantaisies, op. 36; Stimmungsbilder, op. 2; 3 pièces, op. 1 et 23*

Michael van Krücker, piano

**CP0555304 • 1 CD CPO**

Schumann. Assurément Schumann, mais Robert. C'est avec ses harmonies, ses paysages imaginaires que l'on entre dans l'œuvre de Georg Schumann. Là s'arrête les correspondances car ces partitions de 1886 à 1904 sont avant tout d'une écriture impressionniste. Disciple de Reinecke à Leipzig, Georg Schumann côtoya Mahler, Weingartner, Bruch, Joseph Joachim et prit la direction de la Sing-Akademie de Berlin. Ce compositeur de plus d'une centaines de partitions – plusieurs volumes consacrés à ses symphonies et ses lieder sont parus chez CPO - s'intéressa à la renaissance de l'interprétation du répertoire baroque, bien loin des œuvres que nous entendons sous les doigts de Michael van Krücker. Ce sont d'abord des miniatures aux couleurs même pré-fauréennes comme ce charmant Im Frühling de l'opus 36. Les ambiances sont changeantes, parfois dansantes,

mais ce ne sont jamais des danses populaires comme dans les Fantaisies. Les marches sont suggérées avec infiniment de délicatesse. Les petites images poétiques que sont les Stimmungsbilder se situent non loin des rythmes des Johann Strauss. A une petite valse charmante succède une atmosphère très épurée, presque wagnérienne ou bien les effluves lointaines d'un nocturne de Chopin. Curieux et déroutant mélange des genres ! Michael van Krücker interprète ces pages avec autant de précision que de tendresse. (Jean Dandrési)

Sélection ClicMag !



**Jean Sibelius (1865-1957)**

*Poème symphonique "Kullervo", op. 7*

Helena Juntunen, soprano; Benjamin Appl, baryton; Lund Male chorus; BBC Scottish Symphony Orchestra; Thomas Dausgaard, direction

**CDA68248 • 1 CD Hyperion**

Lorsque Paavo Berglund révéla Kullervo à l'auditoire ébahi des abonnés de l'Orchestre de Bournemouth la partition dormait dans la poussière des bibliothèques depuis sa création. L'onde de choc produite par la révélation de cette œuvre-monde où toute la langue de Sibelius était ensermée dans une gangue dramatique dont le compositeur ne re-



**Charles Tournemire (1870-1939)**

*Intégrale de l'œuvre pour orgue*

Tjeerd van der Ploeg, orgue

**BRIL95983 • 4 CD Brilliant Classics**

Né à Bordeaux en 1870, Charles Tournemire fait ses études musicales à Paris auprès de Franck de qui il apprit la forme et le contrepoint puis de Widor qui lui enseigne la technique de l'instrument : le legato, la double pédale et le fait d'utiliser simultanément les deux claviers d'une main. De 1898 jusqu'à sa mort en 1939, Tournemire fut titulaire de l'orgue de Sainte Clotilde à Paris tout en enseignant la classe d'ensemble au conservatoire. De la tribune de son Cavallé-coll, il accueillait la plupart de ceux qui allaient illustrer l'orgue français : Le-sur, Messiaen, Langlais, Litaize et Marchal. Cet enregistrement fait l'impasse sur l'œuvre maîtresse liturgique du compositeur, l'Orgue Mystique comprenant 51 numéros, entreprise qui se voulait le pendant de la somme luthérienne de Bach. Les premiers opus trahissent l'influence de Franck (Pièce symphonique Op.16). Il faut attendre la Suite de Morceaux pour Grand Orgue pour déceler des parti-pris de registration et des tournures inhabituelles même si les formes restent assez traditionnelles. Le formidable Triple Choral Op.41 dédié au "maître vénéré César Franck" manifeste une évolution du style du compositeur qui synthétise merveilleusement la manière de Franck avec celle de Widor. Deux pièces s'inscrivent dans la tradition de l'orgue symphonique, la Symphonie-Choral Op.69 "Une immense

fresque, l'union du chant grégorien avec la forme symphonique" Tournemire dixit, et l' Op.7, Symphonie sacrée qui s'inspire de l'architecture gothique de la cathédrale d'Amiens. Fondée sur le texte, les Sei Fioretti (1933) et les Sept Chorals poèmes d'orgue pour les sept Paroles du Christ (1935) possèdent une force narrative et visionnaire qui témoigne de l'émancipation du style du compositeur, la registration elle-même en est d'une grande inventivité. La Suite évocatrice Op.74, inspirée des maîtres du dix huitième siècle et l'ample Fantaisie Symphonique Op. 69 rappellent que Tournemire fut aussi et surtout un grand improvisateur. Le néerlandais Tjeerd van der Ploeg joue sur trois bijoux de notre patrimoine organistique : un Mutin (Douai 1922) et un Convers (Cambrai 1936) deux dignes successeurs de Cavallé-Coll et l'orgue somptueux de Notre Dame d'Auteuil édifié en 1877 une des plus belles réalisations de Cavallé-Coll. Une fort belle introduction à l'univers du compositeur. (Jérôme Angouillant)



**Ralph Vaughan Williams (1872-1958)**

*Symphonie n° 5 en ré majeure; Scènes de l'opéra "The Pilgrim's Progress"*

Emily Portman, voix; Kitty Whately, mezzo-soprano; Marcus Farnsworth, baryton; BBC Symphony Chorus; BBC Singers Quartet; BBC Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

**CDA68325 • 1 CD Hyperion**

Vaughan Williams pensait son œuvre comme un tout. C'est le sujet de ce nouveau volume du passionnant cycle

trouvera jamais la complète perfection, resta pourtant sans effet. Le disque suivit, demeuré inégalé, seule version disponible longtemps avant que les années quatre-vingt-dix s'emparent vraiment de l'œuvre. Depuis tous veulent illustrer les aventures incestueuses et le destin tragique de cet antihéros, personnage secondaire du Kalevala mais figure inoubliable mise en valeur par Lönnrot. La plupart sont restés sur le seuil, sinon Neeme Järvi et Osmo Vänska dans sa première version à Göteborg (toute deux chez Bis). Il faudra désormais leur ajouter la lecture fulgurante de Thomas Dausgaard, qui enflamme son orchestre écossais aux couleurs si nordiques, aux timbres rocheux, aux cordes océaniques. Quelle poésie d'orchestre charrie ce torrent de sons, et quel vocabulaire subtil s'y déploie dans l'urgence du mouvement, comme ces pupitres attaques, comme la plus infime et anodine formule rythmique tend le discours, comme le sentiment dramatique et les arrière-plans d'une œuvre où des échos du bouillonnement de la vie musicale viennoise –Sibelius

conçu sa partition au bord du Danube puis l'acheva en Finlande - alors dynamitée par Gustav Mahler colorent la langue harmonique du jeune-homme ! Sommet de la partition, le troisième volet où Kullervo séduira une jeune fille irrésistiblement attirée par lui contrairement à deux autres croisées plus tôt : sa sœur. Inceste terrible qui le poussera au suicide. Et là, Helena Juntunen règle une fois pour toute la question, railleuse dans le portrait fugace de celles qui se refusent, tragique, hantée dans l'incarnation de la sœur : ce chant ample et tendu où les mots mordent ne s'oublie pas. Face à elle Benjamin Appl n'a ni la noirceur, ni le grain âpre des barytons finnois, mais il montre l'arrogance puis le désespoir du personnage comme aucun autre n'aura su le faire. Le chœur, tranchant, épique est l'un des plus beaux que le disque ait connu, Thomas Dausgaard lui confiant le rôle tragique d'un narrateur antique. Admirable version qui peut regarder sans ciller la perfection première de celle de Berglund à Bournemouth. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



**Heitor Villa-Lobos (1887-1959)**

*Suite populaire brésilienne; 12 études; Chôros n° 1 "Typique"; 5 préludes*

Antonio Rugolo, guitare

DCTT101 • 1 CD Digressione

Heitor Villa-Lobos (1887-1959) trouva lors de sa venue à Paris, entre 1923 et 1930, de quoi assouvir sa passion dévorante pour la guitare. On y rencontre à cette époque des débutants de renom futur, comme Andres Segovia, mais aussi déjà on peut y admirer le talent confirmé d'Emilio Pujol ou encore de Miguel Llobet, de plus appuyés par les éditeurs Henri Lemoine et Max Eschig. Heitor y compose sa Suite Populaire Brésilienne, poumon de sa (et de la) littérature guitaristique moderne, la livre à Max Eschig, justement, et rentre au pays. Mais - car il y a toujours un mais - le compositeur perd la partition, retourne même sur place

en 1948 dans l'espoir de la retrouver dans les archives de l'éditeur, en vain. Il se résignera à réécrire la suite, qui est celle que nous connaissons jusqu'en 2006. Parce que - il y a aussi toujours un parce que - le guitariste Frédéric Zigante mène un vaste de recherche et retrouve le trésor ! C'est cette version que nous propose par son toucher délicat et une sonorité veloutée, sans pour autant manquer en dynamique, le guitariste Antonio Rugolo, en plus des fantastiques études ou des inlassables préludes. Quelle musique ! Un grand disque. (Jérôme Leclair)

que Martyn Brabbins et le BBC Symphony lui consacrent chez Hyperion. A chaque symphonie ses paysages et ses affinités électives. Cette fois, la Cinquième Symphonie, cette élégie sombre, est remise dans la perspective de la lente maturation de The Pilgrim's Progress. Vaughan Williams tira une part du matériau thématique de son opéra-parabole de la Cinquième Symphonie. Alors qu'il composait d'une main celle-ci, il réalisait de l'autre une progression significative dans la longue maturation de son inclassable ouvrage lyrique. Une première approche du texte de Bunyam, pour une adaptation théâtrale de la première partie du livre, fut réalisée en 1906, la voici enfin enregistrée. C'est l'œuvre d'un jeune trentenaire qui cite Purcell et Dowland, fonde ses musiques sur une tradition britannique qu'il renouvellera, se délecte encore des "Gaillards" et déjà note "à cru" les Folksongs à capella (écoutez "The Lost Lady") mais aussi excitant que soit cette première approche, c'est pourtant le précis atmosphérique de la Cinquième Symphonie qui fait d'abord le prix de ce nouveau volume, Martyn Brabbins s'y souvenant du geste élégiaque de John Barbirolli. (Jean-Charles Hoffelé)



**Charles-Marie Widor (1844-1937)**

*Symphonie pour orgue n° 5 en fa mineur, op. 42/1 / Louis Vierne : Symphonie pour orgue n° 3 en fa dièse mineur, op. 28 / Johann Sebastian Bach : "Schafe können sicher weiden", BWV 208*

Iveta Apkalna, orgue

0301421BC • 1 CD Berlin Classics

Fléurons de la fin du XIX<sup>e</sup> s. et du premier tiers du XX<sup>e</sup> s., les Symphonies pour orgue de Widor et de Vierne (morts tous les deux la même année : 1937) sont rarement jouées en concert. Par contre, celles de Widor connaissent d'excellents enregistrements : citons entre autres ceux de P. Pincemaille (Solstice), O. Latry (BNL) et Ben van Oosten (Kelindo, DG) qui ont comme

premier atout de faire entendre les plus beaux Cavaillé-Coll français. De son côté, l'organiste lettone Iveta Apkalna, qui voue, dit-elle, "une passion personnelle pour ces œuvres" voulait à tout prix les enregistrer "sur le plus grand orgue des pays asiatiques" (127 jeux et plus de 9.000 tuyaux) de l'immense salle de concerts de Taiwan (orgue de Klais, qu'elle inaugura elle-même en 2018). La présence de tels orgues dans des salles de concerts est peut-être justifiée, mais l'acoustique mate peut décevoir : on est loin de l'ambiance sonore des vaisseaux de Notre-Dame de Paris ou de Saint-Sulpice. Quant à l'interprétation enfiévrée de ces pages, elle pourra plaire à certains auditeurs ; mais, à mon goût, y manquent une certaine "grandeur", ainsi que le sens de la respiration. Bizarrement, le CD se clôt par l'arrangement anonyme de l'Aria de la Cantate BWV 208 de J.-S. Bach, dont l'interprète se dit "entichée" mais qui est à la fois fort éloignée de l'esprit baroque du Cantor comme de l'esprit symphonique de Widor et Vierne... (Jean-Paul Lécot)



**Alexander von Zemlinsky (1871-1942)**

*Trio pour clarinette, violoncelle et piano en ré mineur, op. 3 / Walter Rabl : Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano en mi bémol majeur, op. 1*

Christoph Zimmer, clarinette; Kristina Suklar, violon; Florian Eggner, violoncelle; Peter Ovtcharov, piano

GRAM99228 • 1 CD Gramola

Mort presque dans l'anonymat, non loin de New York, Alexander Zemlinsky connu Brahms. Il rencontra son illustre confrère au soir de sa vie. Le Trio op.3 est, de fait, clairement un hommage au Trio op.114 de Brahms. La qualité du son, l'élégance du jeu de la clarinette qui occupe une place concertante, tout s'inscrit dans cette filiation musicale. Pour autant, le langage s'inspire aussi du "concurrent" de Johannes, à savoir Richard Wagner. Les

harmonies fluctuantes, ce chromatisme si complexe et fluide à la fois annonce déjà le style futur de Zemlinsky. La touche hongroise du finale est parfaitement restituée par les trois interprètes qui, sans appuyer les phrases, éclairent la volatilité de cette musique si raffinée. Le tchèque Walter Rabl fut également admiré de Brahms. Publié en 1897, son Quatuor est plus caractéristique encore de ce postromantisme arrivé à son apogée. Une fois encore, on y perçoit l'influence de Wagner, mais aussi, dans les ruptures de climats, celle de Schumann. Cette musique "de salon" - sans que cela soit péjoratif - prend une dimension symphonique que le jeune Richard Strauss sut reconnaître et apprécier à son tour. L'Andantino un poco mosso synthétise à lui seul cette richesse musicale, entre Vienne et Prague. L'apport de styles divers offre au crépuscule du 19<sup>e</sup> siècle, d'immenses opportunités dont un Mahler sut également nourrir sa musique. (Jean Dandrésy)



**Musique pour épinette**

Johann Mattheson : Suite n° 7, extrait de "Pièces de clavecin" / Georg Philipp Telemann : Trio X, extrait de "Essercizii Musici" / Extraits de "Der getreue Music Meister" / Jean-Baptiste Lœillet de Londres : Leçon n° 1 pour l'épinette / Carl Friedrich Abel : Trio en sol majeur / Charles Burney : Sonate n° 3 en ré majeur / Francesco Maria Veracini : Sonate n° 12, op. 2 / Francesco Geminiani : "An English tune"

The Hitchcock Trio [Anke Dennert, épinette; Gabriele Steinfeld, violon; Simone Eckert, viole]

GEN20696 • 1 CD Genuin

Rien à voir avec le célèbre cinéaste : R le "Hitchcock" en question est le nom d'un facteur - ou plutôt d'une dynastie - de facteurs de clavecins du début du XVIII<sup>e</sup> siècle dont ne subsistent que quelques très rares spécimens. Anke Dennert joue sur une épinette de 1730 (fort bien conservée) des pièces pour clavier seul de Mattheson, Lœillet, Telemann et Burney, en alternance avec des Sonates en trio de Telemann, Abel,

Veracini et Geminiani jouées, elles, avec les deux autres membres du Hitchcock Trio : Gabriele Steinfeld (violon baroque) et Simone Eckert (viole de gambe). Au premier abord, les compositeurs de ce programme n'ont guère de rapport entre eux. En fait, les deux italiens Geminiani et Veracini, ainsi que le belge Lœillet "de Gand", firent leur carrière musicale à Londres, et l'allemand Telemann appréciait spécialement l'humour anglais ! Quant au britannique Ch. Burney, musicologue et grand voyageur devant l'Éternel, il était aussi - ce qu'on oublie souvent - un compositeur estimable. Tout cela est plaisant à entendre, particulièrement la géniale et très virtuose Sonate de Veracini, comportant entre autres une passacaille et une chaconne de bonne venue. Un CD à recommander aux amateurs de musiques de chambre baroques à la recherche de programmes peu banals. (Jean-Paul Lécot)



**Monet Quintett**

Richard Dubugnon : Suite "Frenghish", pour quintette à vents / Paul Taffanel : Quintette pour vents en sol mineur / Gustav Holst : Quintette pour vents en la bémol majeur, op. 14 / Jean Françaix : Quintette pour vents n° 1

Monet Quintett

AVI853008 • 1 CD AVI Music

La formation originale du quintette à vent eut son heure de gloire au dix-huitième siècle (Sérénades et arrangements divers) pour réapparaître dans les années folles à l'initiative du compositeur et flûtiste Paul Taffanel (1844-1908) qui créa en 1879 la Société de musique de chambre pour instruments à vents, visant à redécouvrir ce répertoire oublié (Mozart en particulier). Son Quintette en Sol mineur est une partition d'une écriture traditionnelle qui émancipe notamment le cor et le trombone de leur fonction traditionnelle en leur donnant une valeur soliste. Le premier Quintette de Jean Françaix (1912-1997) réputé injouable, dut attendre dix ans après sa composition 1948 pour naître sous les doigts des solistes de l'orchestre de Paris. Techniquement virtuose, il requiert des solistes une maîtrise sans faille. D'un lyrisme évanescent, Le Quintette Op. 14 de l'anglais Gustav Holst (1884-1934) privilégie les atmosphères, vestige du romantisme, tout en donnant une dimension orchestrale à la formation. Enfin cerise sur le gâteau, la Frenghish Suite de Richard Dubugnon, composée en 1997, apporte une touche post-moderne au quintette à force de citations et d'un mélange époustouflant de formes (variations et contrepoint) et de styles (Jazz, chanson traditionnelle). De quoi renouveler le genre ! (Jérôme Angouillant)





**Nature's secret whispering**

**Musique au temps de l'astronome Johannes Kepler. Orlando de Lassus : *Tui sunt coeli a 8; In me transierunt a 5; Si coelum et coeli coelorum a 6; Tristis est anima mea a 5; Aurora lucis rutilat a 10 / Andrea Gabrieli : Deus misereatur nostri a 12; Beati quorum remissae sunt a 6; Emendemus in melius a 6 / Hans Leo Hassler : Jubilate Deo a 12 / Annibale Perini : Cantate Domino a 7; Laudate Dominum a 7 / Lambert de Sayve : De Profundis clamavi a 10; O quam suavis est a 12***

Concerto Palatino (Hana Blazikova, soprano; Barbora Kabalkova, soprano; Alex Potter, contreténor; Benedict Hymans, ténor; Jan van Elsacker, ténor; Tomas Kral, baryton; Jaromir Nosek, basse); Bruce Dickey, direction

**PAS1073 • 1 CD Passacaille**

L'astronome et mathématicien Johannes Kepler (1571-1630) qui fait l'objet de cet album intitulé joliment *The nature's secret whispering* pensait que la musique polyphonique de son temps reflétait les harmonies célestes formées par le mouvement des planètes. Il était naturel qu'il s'intéresse aux musiciens de son temps notamment l'astre Lassus, lumineux s'il en fut. Écrit en mode phrygien, son motet *In me transierunt* est une sublime démonstration de rhétorique qui illustre de façon magistrale la relation entre les intervalles (communs aux mathématiques et à la musique) et l'expression des passions humaines. Tout aussi exemplaire, l'autre motet *Si coelum et coeli coelorum* est à six voix, chaque voix correspondant aux six planètes dont Kepler avait connaissance. Dans les deux belles pièces de

Gabrieli, Bruce Dickey et son Concerto Palatino interchange volontiers voix et instruments conformément à la pratique musicale de l'époque. Autre perle de rhétorique appliquée, le *Misereere mei deus* de Lambert de Sayve, musicien que Kepler fréquenta lors de son voyage à Graz (1595). Quant au *Jubilate Deo* à douze voix de Hans Léo Hassler dont Kepler a certainement entendu les œuvres lorsqu'il s'installa à Prague à la cour de Rodolphe II, Dickey l'a choisi avant tout pour sa magnificence. D'autres musiciens satellites de l'astronome complètent le programme : Erasmus Widman, Anibale Perini et, seul ajout contemporain, Calliope Tsou-paki qui composa pour l'occasion cet *Astron*, puissante évocation aux étoiles basée sur un hymne orphique. L'œuvre est un trilogue entre le Coryphée (Chanté ici par une soprano) le chœur (Issu d'une tragédie grecque ?) et quelques instruments solistes. Une splendide réalisation pour une thématique tout à fait originale. (Jérôme Angouillant)



**Concerto Köln**

**Antonio Vivaldi : Concerto en si mineur, RV 580; Concerto en ré majeur, RV 549 / Francesco Antonio Bonporti : Concerto en mi majeur, op. 2 n° 9 / Giuseppe Valentini : Concerto en la mineur, op. 7 n° 11 / Pietro Castrucci : Concerto en sol mineur, op. 3 n° 6 / Pietro Antonio Locatelli : Concerto en fa majeur, op. 4 n° 12**

Concerto Köln

**0301419BC • 1 CD Berlin Classics**

**0301420BC • 1 VINYLE Berlin Classics**

**Sélection ClicMag !**



**Le Grand Siècle**

**Musique pour clavier du 17ème. Pièces choisies de G. Picchi, T. Merula, F. C. de Arauxo, M. Weckmann, A. De Macedo, B. Bruna, G. Gabrieli, L. Couperin, A. Ferrabosco, G. Frescobaldi, G.M. Trabaci, G.M. Radino, P. Phillips, M. Locke, W. Tisdale, M. Schildt, T. Tomkins, E-C. Jacquet de La Guerre, J. Coprario, G. Farbany...**

Daniel-Ben Pienaar, piano

**AVIE2415 • 2 CD AVIE Records**

Interpréter au piano le répertoire des XVIe-XVIIe s. pour virginal ou pour orgue pouvait paraître une gageure. En effet, il est très rare que les pianistes savent interpréter ce genre d'œuvres, étant donné tous les problèmes d'inter-

prétations à résoudre (différences de toucher, d'attaques et de résonance, et ornements innombrables auxquels les pianistes sont peu accoutumés, il faut bien l'avouer). Néanmoins, à l'écoute de ce double CD d'œuvres dont aucune n'était par nature pensée pour le piano, on en reste coi ! Le pianiste d'Afrique du Sud Daniel Ben-Pienaar, formé à la Royal Academy of Music de Londres, a eu la bonne idée de grouper selon quatre thèmes cette quarantaine de pièces d'origines européennes les plus diverses : a) L'intériorité et l'imitation ; b) La danse ; c) La variation ; d) La représentation et l'évocation. De plus, les enchaînements de morceaux, très astucieux, ne sont jamais laissés au hasard. Si bien que l'on croirait souvent avoir affaire à des "suites" imaginaires. Tout est extrêmement pensé et exprimé avec raffinement, pour le plus grand plaisir des auditeurs. Toutefois, plutôt que d'écouter à la suite ces deux heures trois quart de musique, mieux vaut le faire, par exemple, par séquences d'un quart d'heure ou une demi-heure, afin d'en savourer d'autant mieux toutes les richesses. (Jean-Paul Lécot)

Nous ne mettrons personne au parfum d'une excellence de trente-cinq ans du Concerto Köln, perle baroque de la plus belle eau de Cologne, et qui compte pour partenaire habitué Giuliano Carmignola. A la fois grosso par la pluralité de son concertino (les solistes) et vénitien en seulement trois parties, ils nous donnent cette fois-ci, d'un âge d'or italien où le violon était vraiment son âme, la crème du concerto pour quatre violons dans la veine "con molti instrumenti" de Vivaldi. Lequel est présent ici deux fois avec l'Estro armonico, qui inspira la transcription pour quatre clavecins d'un Bach subjugué. Après le masque vénitien, mais dans la lignée de Corelli, voici le bergamasque Locatelli, non dénué d'humour, où la mélodie si subtilement partagée semble jaillir d'un seul instrument ; Valentini avec ce qu'il considèrerait lui-même comme sa plus belle réussite, exigeant beaucoup de réactivité instantanée, de concentration et d'énergie pour ne pas laisser filer tout ce qui s'y passe ; sans oublier, longtemps très en vogue, ce concerto du romain Bonporti dont certaines "inventions" furent attribuées faussement au grand Bach, ni celui de cet autre romain plus tardif, Castrucci. Toutes ces interprétations (deux fois avec applaudissements, donc publiques) sont d'interprètes totalement rodés à cette esthétique, presque trop avec tantôt ce côté rituellement motorique de l'accompagnement orchestral (ripieno), comme nous avons pu le reprocher au récent Biondi (et l'accentuation des basses au mixage n'arrange rien). D'horizons dont la diversité stimule, les solistes sont vraiment très bons, encore que trop gentils les uns envers les autres en dehors d'un Valentini voire d'un Castrucci endiablés à souhait. Il nous vient d'attendre parfois davantage de fulmination explosive de virtuoses sanguins prêts à renvoyer tout rival dans ses cordes, à en venir à l'archet comme on en vient aux mains sur le ring. (Gilles-Daniel Percet)



**Staatskapelle Berlin**

**Les enregistrements Eterna légendaires. Œuvres de Beethoven, Brahms, Mahler, Mendelssohn...**

Staatskapelle Berlin; Otmar Suitner, direction; Günther Herbig, direction

**0301606BC • 5 CD Berlin Classics**

450 ans ! Ce n'est pas un petit anniversaire pour la Staatskapelle de Berlin, qui fut au 78 tours un orchestre sollicité par rien moins que Richard Strauss, Max von Schillings ou le jeune Karajan. Deutsche Grammophon sort un fort coffret couvrant toute l'histoire phonographique de l'autre orchestre berlinois qui sut s'imposer face au Philharmoniker, Berlin Classic se concentre sur l'ère d'Otmar Suitner qui fit les

belles heures du label Eterna au temps de la stéréophonie. Les prises de son idéalement équilibrées réalisées dans l'Evangelische Christuskirche magnifiaient une phalange qu'Otmar Suitner avait sculptée à son image : son clair, polyphonies en lumière, registres nettement différenciés, tout cela au service d'un art qu'on a par facilité qualifié d'objectif. Otmar Suitner n'était absolument pas un allemand de l'Est, mais un pur autrichien, formé par Clemens Kraus, la Staatskapelle de Dresde avait reconnu en lui un héritier de l'art de Richard Strauss, il la dirigea quatre années durant et leurs noces se seraient prolongées si on ne lui avait offert en 1964 la direction musicale du Staat-soper de Berlin et, concomitamment, les destinées de la Staatskapelle. La roideur de sa Deuxième Symphonie de Mahler m'a toujours surpris, c'est Klemperer sans les effets, mais avec le même sens du crescendo imparable inscrit dans le temps long qui nous aura valu un des plus impressionnant Maestoso au disque. Pourtant, c'est dans le grand arc de la Septième de Bruckner que ce ménestrel autrichien révèle tout son art, voyez seulement le vaisseau de Tristan qui traverse tout l'Adagio. Et comme cela chante, Suitner fut un remarquable chef de fosse, ses Ouvertures de Mozart su stylées et si vivantes – le microsillon fut un best seller en RDA – le prouvent, comme tout le théâtre qu'il fait resurgir dans la fantaisie symphonique de la Frau ohne Schatten. Des raretés s'ajoutent, du Dessau dont il fut l'apôtre, créant ses opéras, une farouche Penthésilèa de Wolf, des extraits de la Kätchen de Pfitzner qui vous donneront envie d'aller chercher son Palestrina, ses Wagner de Bayreuth. Puis, au milieu de cette anthologie où manque un peu la veine tchèque qu'il savait si bien magnifier (cherchez ses Symphonies de Dvorak !), soudain un elfe paraît, le jeune Günther Herbig, venu d'un autre monde, qui nous fait le plus mozartien des Songes d'une nuit d'été, gravure impérissable où l'orchestre s'allège, les rythmes folâtres, les mélodies s'envolent, écoutez seulement. Belle édition, son rénové, texte passionnant, mais paresse certaine par ailleurs : pas de dates d'enregistrement, oublis des solistes vocaux, il fallait être à l'heure pour l'anniversaire ! (Jean-Charles Hoffel)



**Herbert von Karajan**

**Enregistrements inédits. Heinrich Sutermeister : Missa da Requiem / William Walton : Symphonie n° 1 en si bémol mineur / Giorgio Federico Ghedini : Musique de concert pour alto et orchestre / Hans Werner Henze : Antifone**

Elisabeth Schwarzkopf, soprano; Giorgio Tadeo, basse; Bruno Giuranna, alto; Coro di Roma della

RAI; Orchestra Sinfonica di Roma della RAI; Berliner Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction  
**WS121389 • 2 CD Urania**

Un jour que je dînais au restaurant communal de Morges avec Heinrich Sutermeister, je lui demandais si son Requiem n'avait jamais été enregistré. "Pour la RAI, par Karajan" me répondit-il dans un sourire. Ce ne devait pas être pour m'étonner, la création prestigieuse de son Romeo und Julia avec Cebotari et Böhm avait lancé sa carrière, alors le Requiem par Karajan était une évidence, pour lui en tous cas. Cette bande mythique, la voici enfin éditée correctement. Elisabeth Schwarzkopf avait appris la partie de soprano, elle était toujours plus libre hors des pays de langue allemande pour aborder des répertoires rares, un Luonotar à Helsinki, un Psaume de Schmitt à Paris (remplaçant en extremis pour Markevitch Denise Duval) le prouvent. Et puis en Italie elle osait pour Karajan des expériences dont sa stupéfiante Mélisande ne fut pas la moindre. C'est d'abord pour elle que l'on entendra cet admirable Requiem enténébré dont elle prie le Dies Irae en tragédienne, moment si émouvant, mais aussi pour l'œuvre elle-même qui est une des toutes grandes partitions sacrées du XXe Siècle que je désespère de voir enregistrer dans les conditions techniques d'aujourd'hui. Les deux autres œuvres prises dans les mêmes premières années cinquante montrent combien le jeune Karajan savait être aventureux, imposant les orages de la Première Symphonie de Walton à une formation qui pouvait les craindre (et quel sens des atmosphères il y met !), raffinant le ton élégiaque de la Musica da Concerto de Ghedini où l'alto de Bruno Giuranna enténébre un trône, autre concerto funèbre qu'on devrait voisiner avec celui d'Hartmann. Dix ans plus tard, Antifone de Henze résonne dans les somptuosité des Berliner Philharmoniker comme un Klimt en musique, coda

abstraite, apposée à coup de feuilles d'or sur les divagations de la Seconde Ecole de Vienne. Mais c'est déjà un tout autre monde, et un tout autre Karajan... (Jean-Charles Hoffelé)



**Lieder arrangés pour voix et orchestre**

**Franz Schubert : Schwanengesang, D 744 / Robert Schumann : Dichterliebe, op. 48**

Daniel Behle, ténor; Orchester der Kammeroper München; Christoph Gördes, direction

**GEN20710 • 1 CD Genuin**

Le ténor Daniel Behle a choisi deux recueils incontournables de la littérature pour lied, à ceci près qu'ils sont ici arrangés pour orchestre par Alexander Krampe. La partie piano se voit ainsi parée d'un généreux manteau orchestral tandis que la voix (exquise il faut le reconnaître) du ténor incarne les protagonistes avec une belle spontanéité sans jamais chercher à en faire trop. Il respecte le texte à la lettre et soigne chaque inflexion, chaque nuance de l'articulation comme un bon élève sous l'œil sévère du maître. Pour chaque lied, l'incarnation se révèle plus ou moins pertinente. L'équilibre de la voix avec les instruments de l'orchestre est d'ailleurs problématique (Un Doppelgänger sombre à souhait et un Ständchen dépareillé) et ce dernier paraît parfois rondant (Aufenthalt). Chez Schumann on retrouve cette même ambivalence. L'orchestre est d'une sublime évanescence moirée, Krampe s'inspirant sans doute dans son orchestration des cycles malhétiens (Kindertotenlieder, Rückert-

lieder) et la voix fluide sobre et juvénile de Behle s'enfonce doucement dans cet écrin cotonneux dans un parcours que l'on voudrait sans doute plus chaotique et accidenté. Dans les deux cycles, une seconde écoute séparée s'avère au moins nécessaire pour suivre le chanteur dans ses pérégrinations et jouir véritablement de la partie orchestrale, comme un bon vin que l'on fait décanter. (Jérôme Angouillant)



**Edition 40ème anniversaire Orfeo : Les pianistes de légende**

**CD 1; Géza Anda : Concertos pour piano de Beethoven et Brahms / CD 2; Bruno Leonard Gelber : Variations pour piano de Beethoven / CD 3; Friedrich Gulda : Concertos pour piano de Beethoven et Schumann / CD 4; Wilhelm Kempff : Fantaisie de Schumann et Sonate de Beethoven / CD 5; Oleg Maisenberg : Fantaisie-Wanderer et Sonate n° 14 de Schubert / CD 6 et CD 7; Konstantin Lifschitz : Concertos de Bach / CD 8; Carl Seeman : Concertos pour piano n° 14 et 15 de Mozart / CD 9; Gerhard Oppitz : Sonate n° 3 et Pièces, op. 119 de Brahms / CD 10; Rudolf Serkin : Concerto pour piano n° 3 et 5 de Beethoven**  
**C200071 • 10 CD Orfeo**



**Ave Maria**

Hymnes à la Vierge Marie de toutes les époques

**BRIL96137 • 10 CD Brilliant Classics**

Au cours des siècles, les chrétiens ont sans cesse cherché le réconfort auprès de Marie, Sainte Mère de Dieu, en invoquant son aide et sa miséricorde. Dans la liturgie catholique, Marie est honorée par plusieurs hymnes ou antennes. L'Ave Maria, le Salve Regina ou encore l'Ave Maris Stella en sont les plus symboliques. Nombreux sont les compositeurs qui ont mis ces textes en musique, et cette nouvelle édition signée Brilliant Classics rassemble dans l'ordre chronologique une collection impressionnante d'hymnes à la Vierge. Ainsi, sont compilés ici plus de 800 ans de musique; Des chants grégoriens médiévaux aux premières compositions de Guillaume de Machaut, des polyphonistes flamands (Josquin, Ockeghem, Obrecht, Willaert) aux Maîtres italiens de la fin de la Renaissance (Monteverdi, Frescobaldi, Cavalli, Gesualdo, Caccini), de la période baroque (Vivaldi, Scarlatti, Pergolesi) à Mozart, des grands romantiques (Schubert, Mendelssohn, Liszt, Brahms) jusqu'au 20e siècle avec Pou-

lenc, Durufé et Arvo Pärt. Les grandes maîtrises vocales du moment (Chœurs du King's College, Clare College ou St John's...) servent admirablement ce beau répertoire avec des interprétations puissantes et touchant au divin. Un nouveau recueil de musique sacrée très inspirant de l'éditeur hollandais, infatigable pourvoyeur de riches coffrets bien documentés. A conserver religieusement avec les beaux volumes précédents consacrés aux Requiem (BRIL95104), Stabat Mater (BRIL95370) et autres Magnificat (BRIL95928).



**Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 3.**

Lieder choisis de Maurice Ravel, Paul Hindemith, Wolfgang Fortner, Hermann Reuter et Aribert Reimann

Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Stella Doufexis, mezzo-soprano; Christopher Lincoln, ténor; Ralf Lukas, basse-baryton; Doris Soffel, mezzo-soprano; Hartmut Höll, piano; Aribert Reimann, piano; Alex Bauni, piano; Cherubini Quartet

**C994205 • 5 CD Orfeo**

Dietrich Fischer-Dieskau aimait la musique française, au point qu'il aura écrit son livre sur Debussy, jamais traduit chez nous. Avec Hartmut Höll, en 1983, il grava un plein disque Ravel assez admirable, commençant dans le rare (Un grand sommeil noir), détaillant dans les magies d'un timbre allégué par l'âge les Clément Marot et les Jules Renard (il faut entendre le cri de son Paon !), allant très loin (et parfois un peu contre l'esthétique ravélienne) dans les veines populaires, grecques ou internationales. Formidable Don Quichotte, on s'en doute, et plus encore lorsqu'il étoile le ciel pour Dulcinée que lorsqu'il trébuche dans l'ivresse. Pourtant le plus beau de ce disque devenu rare, reste le diptyque de Ronsard à son âme, dit simplement, et du troublant Rêve qu'il murmure dans une fluide nostalgie où le poème de Fargue se fond dans les notes. Suit un disque Hindemith parfait, et déjà historique car peu en dehors de Fischer-Dieskau, auront herborisé dans ce corpus important dont on ne retient que la Marienleben (qui n'est pas pour les barytons de surcroît), et qui de facto sera le prélude à une anthologie des modernes composés de trois monographies. L'album Fortner dévoile des Shakespeare tourmentés et éloquents, des Neruda, mais le plus saisissant parmi les cycles sont les Vier Gesänge nach Worten von Hölderlin où diction et chant s'unissent dans une même ligne, définition même de l'art de Dietrich Fischer-Dieskau. Pour les volumes Reuter et Reinmann (avec pour l'un et l'autre Reinmann au piano), il s'associera Doris Soffel pour le premier et le Quatuor Cherubini pour les Byron du second. Que trouvera-t-on dans le 4e

**Sélection ClicMag !**



**Armin Jordan**

**Claude Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune; Six épigraphes antiques / Albert Roussel : Suite n° 2, extrait du ballet "Bacchus et Ariane", op. 43 / Ernest Chausson : Poème de l'amour et de la mer**

Dame Felicity Lott, soprano; Orchestre de la Suisse Romande; Armin Jordan, direction

**AUD95648 • 1 CD Audite**

Armin Jordan aura gravé au disque quasi tout le programme des deux concerts réunis ici mais pas forcément avec sa formation de cœur, l'Orchestre de la Suisse Romande, seul le Prélude à l'après-midi d'un faune en fait, et la comparaison avec la version de stu-

dio est instructive, le concert libérant une sensualité supérieure qui confine à l'érotisme. Mais ailleurs la palette de couleurs des genevois dore les fantaisies des Epigraphes antiques avec infiniment plus de poésie que ne le pouvaient leurs collègues bâlois, et déclenche dans le Poème de l'amour et de la mer tout un océan de sons et de sensations où plus d'une fois l'ombre de Wagner paraît, métamorphosant Felicity Lott en une quasi Isolde. Elle surpasse ici de très loin, pour l'espressivo, la nostalgie, l'élan des mots, sa gravure de studio. Apport majeur à la discographie du cher Armin, la Seconde Suite de Bacchus et Ariane, rugissante et érotique, mesurée mais enivrante, où il ne cède pas à la manie qu'avait Charles Munch d'y pratiquer de brèves coupures pour en accroître l'impact. Ici, la bacchanale impérieuse déploie son lacis hypnotique mesure à mesure. Voilà comment on construit un vrai crescendo, en ne cédant jamais sur le tempo. En fouillant bien, Audite pourrait trouver d'autres Roussel, la Petite Suite, le Concert, la 3e Symphonie.... (Jean-Charles Hoffelé)



## Sélection ClicMag !



### Edition 40ème anniversaire Orfeo : Les voix de légende

**CD 1 :** Agnes Baltsa : *Célèbres airs d'opéras de Rossini, Mozart, Mercadante, Donizetti, Verdi et Mascagni / CD 2 :* Carlo Bergonzi et Dietrich Fischer-Dieskau : *Duos d'opéras de Verdi, Ponchielli, Bizet et Puccini / CD 3 :* Franco Bonisolli : *Chansons napolitaines / CD 4 :* Grace Bumbry : *Célèbres airs d'opéras de Verdi, Cilea, Catalani, Massenet, Ponchielli, Charpentier, Cherubini, Gounod et Gluck / CD 5 :* Brigitte Fassbaender : *Célèbres airs d'opéras d'Haendel, Gluck, Mozart, Bellini, Tchaïkovski, Bizet, Saint-*

*Saëns, Massenet et Wagner / CD 6 :* Edita Gruberova : *Célèbres airs d'opéras de Mozart, Strauss, Bellini, Cherubini et Thomas / CD 7 :* Julia Varady : *Airs d'opéras de Tchaïkovski / CD 8 :* Krassimira Stoyanova : *Airs d'opéras de Meyerbeer, Verdi, Gomes, Puccini, Massenet, Offenbach et Halévy / CD 9 :* Adrienne Pieczonka : *Airs d'opéras de Wagner et Strauss / CD 10 :* Piotr Beczala : *Airs d'opéras de Verdi*

**C200021 • 10 CD Orfeo**

En quarante ans, Orfeo a constitué l'un des plus fastueux catalogues dédiés à la voix. Pour fêter cet anniversaire, nous arrive un coffret reprenant une dizaine de récitals emblématiques, d'artistes chéris du public münichoïsis. Grâce soit rendue à la maison bavaoise d'avoir documenté l'art de Varady en son glorieux été. Nous retrouvons ici son récital Tchaïkovsky et sa déchirante (et idiomatique) Tatiana. Les duos Bergonzi – Fischer-Dieskau font partie de l'histoire du disque et ne pouvaient être absents de ce florilège. Gruberova,

quasi divinisée par le public de la Bayerische Staatsoper, aura comme d'habitude ses fans et ses détracteurs. Les Wagner et les Strauss de Pieczonka, timbre lait et miel, chant à l'archet sont beaux à faire pleurer les pierres. Stoyanova assure crânement dans un répertoire qui lui convient parfaitement. Les mezzos sont bien servies : Fassbaender, dans ses marges, mais vocalement irréprochable, Baltsa et Bumbry à leur meilleur, Verrett, moins attendue dans ses deux airs Français où elle n'égale cependant pas Viorica Cortez (Ô ma lyre immortelle à chercher sur Youtube). Bonisolli, moins allumé au studio qu'à la scène, nous offre un bouquet de chansons napolitaines. Claironnant mais plus châtié que son devancier, Beczala délivre un somptueux récital Verdi. Tout cela est bien connu, et l'on y revient toujours avec le même plaisir. Une aubaine en revanche pour les jeunes mélomanes à la découverte de décennies lyriques bénies des Dieux. (Olivier Gutierrez)

Volume ? Orfeo ira-t-il chercher dans les archives du baryton les Goethe de Busoni avec orchestre (Mehta dirige !), reprendra-t-il à Warner les Orchesterlieder de Pfitzner avec Sawallisch, jamais reparus en CD ? Julia Varady pourrait y aider. (Jean-Charles Hoffelé)



### L'Art de Natalia Osipova

**A.C. Adam :** *Gisèle, Ballet romantique en 2 actes / P.I. Tchaïkovski : Le Lac des cygnes op. 20, ballet en 4 actes / F. Hérold : La fille mal gardée, ballet en 2 actes / Force of Nature Natalia : Film documentaire de Gerry Fox sur la vie de la danseuse étoile russe Natalia Osipova avec de nombreuses répétitions inédites & extraits de ballets & performances*

Natalia Osipova; The Royal Ballet

**OA1323BD • 4 DVD Opus Arte**

**OABD7281BD • 4 BLU-RAY Opus Arte**



### Royal Ballet Essentials.

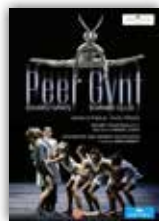
**A.C. Adam :** *Pas de deux, extrait de "Gisèle" / L. Minkus : Le Royaume des Ombres, extrait de "La Bayadère" / Solo d'Espada, extrait de "Don Quichotte" / P.I. Tchaïkovski : Pas de deux de l'Acte 3, extrait de "Le Lac des cygnes"; Extraits de "Casse-Noisette"; Final de l'Acte III, extrait de "La Belle au bois dormant" / C. Franck : Extrait de "Symphonic Variations" / F. Hérold : Danse des sabots, extrait de "La fille mal gardée" / F. Mendelssohn /*

**John Lanchbery :** *Pas de deux, extrait de "The Dream" / S. Prokofiev : Pas de deux de l'Acte I, extrait de "Roméo et Juliette" / F. Liszt : Pas de deux de l'acte II, extrait de "Mayerling" / J. Talbot : The Mad's Hatter Tea Party, extrait de "Alice aux pays des merveilles" / M. Richter : Extrait de "Infra"*

The Royal Ballet

**OA1313D • 1 DVD Opus Arte**

**OABD7282D • 1 BLU-RAY Opus Arte**



### Edvard Grieg (1842-1907)

**Peer Gynt, ballet**

Jakob Feyferlik; Alice Firenze; Wiener Staatsballett; Wiener Staatsoper; Simon Hewett, direction; Edward Clug, chorégraphie

**CM755808 • 1 DVD C Major**

**CM755904 • 1 BLU-RAY C Major**

La farce douce-amère d'Ibsen, dont la musique de scène a été composée par Grieg fait rarement l'objet d'adaptations chorégraphiques. L'argument s'y prête pourtant grâce à ce récit spectaculaire fait de multiples rebondissements : la fuite du héros Peer Gynt de son village natal, sa rencontre avec la fille du roi des montagnes, ses aventures sentimentales en Afrique du Nord et enfin son retour pathétique au pays. L'œuvre d'Ibsen déborde de charges satiriques puissantes et constitue un terreau fertile pour qui sait en saisir la dimension tragique et facétieuse. Le chorégraphe Edward Clug retient un choix curieux en substituant à l'admirable musique de scène de Grieg quelques morceaux éparés des œuvres de son répertoire. Cette déconstruction musicale ne sert guère le propos scénique, même si l'action respecte le rythme du récit d'Ibsen. Dans ce spectacle désordonné, la théâtralité occupe trop d'espace aux dépens

des moments chorégraphiés. Certaines scènes font jaillir les sortilèges de ce monde enchanté : l'apparition d'un cerf blanc, équipé de béquilles, et les contorsions grotesques de la fille du roi. Coté danseur, saluons la performance de Jacob Feyferlik qui incarne Peer Gynt. Ce dernier aurait mérité d'être davantage mis en valeur sur le plan chorégraphique, tant son talent est grand. (Jacques Potard)



### Jules Massenet (1842-1912)

**Don Quichotte, opéra en 5 actes**

Gabor Bretz, basse (Don Quichotte); David Stout, baryton (Sancho); Anna Goryachova, mezzo-soprano (Dulcinée); Léonie Renaud, soprano (Pedro); Vera Maria Bitter, soprano (Garcias); Prague Philharmonic Choir; Wiener Symphoniker; Daniel Cohen, direction; Mariame Clément, mise en scène

**CM754008 • 1 DVD C Major**

**CM754104 • 1 BLU-RAY C Major**

La théorie du genre s'invite au Festival de Bregenz. A cet égard, l'inutile prologue imaginé par la "metteuse" en scène est parfaitement grotesque. Mais toutefois pas autant que Don Quichotte apparaissant en Spiderman à l'acte III (pour une reprise de cette production, on se permet de suggérer Batman, ce qui permettra de recycler Sancho en Robin). Laissons celles et ceux qui auront la curiosité - ou le courage, c'est selon - d'aller jusqu'au bout découvrir les autres "audaces" de Madame Clément, qui avoue d'ailleurs dans les notes de programme sa vague condescendance pour l'œuvre. On aimerait qu'un Laurent Pelly s'emparât du sujet (cf sa merveilleuse - dans tous les sens du terme - Cendrillon vue au Met). Dommage. D'autant que la distribution

ne démerite pas, malgré une diction française approximative. Le chant noble et mélancolique du Quichotte de Gabor Bretz émeut jusqu'à des adieux d'un poignant dénuement. Direction précise et vivace de Daniel Cohen. Il y a plus de théâtre dans cet orchestre - des Wiener Symphoniker en grande forme - que sur le plateau, où la "metteuse" en scène est trop occupée à déconstruire de prétendus stéréotypes de genre. Une version audio aurait suffi. La suprématie de Plasson avec Van Dam et Fondary (EMI) n'est pas remise en cause. (Olivier Gutierrez)



### Wolfgang A/ Mozart (1756-1791)

**Airs d'opéras**

Juan Diego Florez, ténor; Orchestra La Scintilla; Riccardo Minasi, direction

**CM754808 • 1 DVD C Major**

**CM754904 • 1 BLU-RAY C Major**

Bonnet pendant de longues années aux vocalises et au suraigu belcantistes, où il avait du reste peu de rivaux en aisance et en splendeur de timbre, Juan Diego Florez semble depuis quelques années hésiter sur l'évolution de son répertoire : un album français qui révélait un séduisant et juvénile Romeo, un petit tour par le cross over latin qui ne s'imposait pas forcément, et surtout il y a trois ans la surprise relative d'un album tout Mozart. Même programme et mêmes accompagnateurs dans ce film, avec la plus-value du très baroque Théâtre Cuvilié de la Résidence de Munich, une jauge réduite qui sied à cette voix souple et richement colorée, mais au volume limité. Les rôles lyriques lui conviennent évidemment le mieux : Un aura amorosa à fleur de lèvres, Dalla sua pace et son legato somptueux, sa reprise pianissimo sont d'absolues merveilles. Le ténor atteint ses limites dans le format plus héroïque de Fuor del Mar, de tessiture un peu grave pour lui, où l'impact dramatique se conquiert au détriment de la richesse du timbre, comme on a pu l'entendre par exemple dans de récents Werther à Londres. Riccardo Minasi est un accompagnateur efficace, mais le soliste méritait mieux que la sonorité maigrelette de cet orchestre. Une belle soirée d'opéra, qui comblera les fans de Florez, dont nous sommes depuis toujours. (Olivier Gutierrez)



**D. Auber : Le Maçon**  
Dotzer, Fuchs, Rössel-Majdan, Politis, Tenner

C985191 - 1 CD Orfeo



**D. Auber : Le Cheval de Bronze**  
Fuchs, Equiluz, Di Costa, Hepp, Richter

C986192 - 2 CD Orfeo



**J.S. Bach : Concertos pour clavier, BWV 1052-1058**  
Konstantin Liutschitz; Stuttgarter Kammerorchester

C828112 - 2 CD Orfeo



**B. Bartok : Concerto pour violon n° 2; Rhapsodies**  
Baiba Skride; WDR Sinfonieorchester Köln; Eivind Aadland

C950191 - 1 CD Orfeo



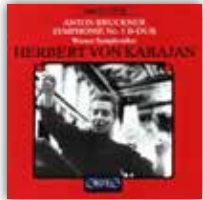
**L. van Beethoven : Missa Solemnis**  
Hargan, Lipovsek, Moser, Hölle, Glöten

C999201 - 1 CD Orfeo



**J. Brahms : Sonates pour violoncelle n° 1 et 2**  
Daniel Müller-Schott; Francesco Piemontesi

C979201 - 1 CD Orfeo



**A. Bruckner : Symphonie n° 5 en si bémol majeur**  
Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan

C231901 - 1 CD Orfeo



**C.W. Gluck : Orphée et Eurydice**  
Fischer-Dieskau, Söderström, Pütz, Leitner

C391952 - 2 CD Orfeo



**G.F. Haendel, C.W. Gluck : Aires d'opéras**  
Samuel Mariño, soprano; Michael Hofstetter

C998201 - 1 CD Orfeo



**H.W. Henze : Gogo no Eiko, drame musicale 2 en parties**  
Midorikawa, Takahashi, RAI, Albrecht

C794092 - 2 CD Orfeo



**L. Janáček : Journal d'un disparu**  
Breslik, Pavlu, Hanko, Pechanec

C989201 - 1 CD Orfeo



**R. Liebermann : L'École des femmes**  
Rothenberger, Ludwig, Berry, Böhme, Gedda, Szell

C429962 - 2 CD Orfeo



**F. Liszt : Les années de Pèlerinage II; Deux Légendes**  
Francesco Piemontesi

C982191 - 2 CD/DVD Orfeo



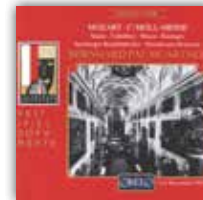
**F. Liszt : Etudes de concert; Etudes Paganini; Etudes d'exécution transcendante; Réminiscences**  
Amir Katz, piano

C990202 - 2 CD Orfeo



**A. Lortzing : Der Wildschütz**  
Seefried, Kmenth, Holm, Völker, Wallberg

C786102 - 2 CD Orfeo



**W.A. Mozart : Grande Messe en do mineur, KV 427**  
Stader, Cahnbley, Maran, Raninger, Paumgartner

C397951 - 1 CD Orfeo



**W.A. Mozart : Requiem; Symphonie n° 25**  
Della Casa, Malaniuk, Dermota, Walter

C430961 - 1 CD Orfeo



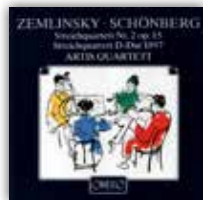
**Mozart, Mahler, Brahms : Quatuors pour piano**  
Skride Piano Quartet

C946191 - 1 CD Orfeo



**S. Prokofiev, N. Roslavels : Sonates et autres œuvres pour violoncelle**  
Boris Pergamenschikow; Pavel Gililov

C249921 - 1 CD Orfeo



**A. Schoenberg, A. von Zemlinsky : Quatuors à cordes**  
Artis Quartett Wien

C194901 - 1 CD Orfeo



**F. Schubert : Winterreise**  
Pavol Breslik; Amir Katz

C934191 - 1 CD Orfeo



**R. Strauss : Don Quixote, op. 35; Sonate pour violoncelle, op. 6**  
Daniel Müller-Schott; Herbert Schuch; Melbourne SO; Sir Andrew Davis

C968191 - 1 CD Orfeo



**R. Strauss : La Femme sans ombre**  
Gould, Nylund, Herlitzius, Stemme, Koch, R. Vargas, A. Milses, B. Skovhus, I. Tamar, N. Michael, B. de Billy

C991203 - 3 CD Orfeo



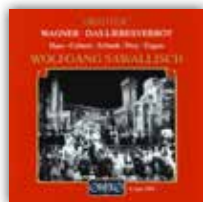
**G. Verdi : Don Carlos**  
Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik

C648054 - 4 CD Orfeo



**G. Verdi : Falstaff**  
Berry, Lorengar, Wise, Ludwig, Zancanaro, Maazel

C783092 - 2 CD Orfeo



**R. Wagner : Das Liebesverbot**  
Hass, Coburn, Schunk, Prey, Sawallisch

C345953 - 3 CD Orfeo



**C.M. von Weber, K. Kurpinski, B.H. Crussell : Concertos pour clarinette**  
Sharon Kam; Gregor Bühl

C995201 - 1 CD Orfeo



**Dmitri Hvorostovsky chante Bellini, Rossini, Verdi**

C966181 - 1 CD Orfeo



**Johan Botha chante Verdi, Giordano, Mascagni...**  
Roberto Abbado; Plácido Domingo; Adam Fischer...

C967192 - 2 CD Orfeo



**Rafael Kubelik : The Munich Symphonic Recordings.**  
Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik

C981115 - 15 CD Orfeo



**B. Bartók : Concertos piano n° 2 et 3; Œuvres orchestrales**  
György Sandor; Annie Fischer; Quatuor Végh; Ferenc Fricsay; Rafael Kubelik

MP1803 - 2 CD Orfeo



**L. van Beethoven : Symphonie n° 9; Missa Solemnis**  
Chor und Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik

MP1804 - 2 CD Orfeo



**L. van Beethoven : Egmont. A. Reicha : Cantate Lenore**  
Ziesak, Nylund, Tukur, Welch, Albrecht, Bernius

MP1903 - 2 CD Orfeo



**L. Spohr : Les concertos pour clarinette**  
Karl Leister; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart; Rafael Frühbeck de Burgos

MP1901 - 2 CD Orfeo



**J.B. Vanhal : Missa Solemnis; Stabat Mater; Symphonie en ré**  
Filova, Melnik, Benackova, Dürmüller, Sulzenko, Vaclav Neumann

MP1806 - 2 CD Orfeo



**Wolf, Reger : Mélodies avec orchestre**  
Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Münchner Rundfunkorchester; Stefan Soltész

MP1902 - 2 CD Orfeo



## Musique contemporaine

My Japanese Heart. Musique japonaise pour piano du 17...WIN910264-2	16,08 €	p. 4	□
Jaakko Mäntyjärvi : Musique chorale contemporaine. La... CDA68266	15,36 €	p. 4	□
Penderecki : Concertos, vol. 9. Bogdanovic, Ishizaka,... DUX1572	13,92 €	p. 4	□
Stefan Prins : Augmented. Deutsch, Prins, Ginsburgh, ... 0015044KAI	24,00 €	p. 4	□
Kurt Schwertsik : Intégrale de l'œuvre pour piano. Kl... GRAM99209	13,92 €	p. 4	□

## Disque du mois

Mahler : Le Chant de la terre. Romberger, Smith, Fisc... CCSSA40020	15,00 €	p. 5	□
---	---------	------	---

## Alphabétique

Julian Arcas : Intégrale de l'œuvre pour guitare. Zan... BRIL95639	13,20 €	p. 5	□
Bach : Transcriptions. Loreggian, Attademo, Bartoli, ... BRIL95943	48,00 €	p. 5	□
Bach : Variations Goldberg. Kolesnikov. CDA68338	15,36 €	p. 5	□
Bach : Concertos Brandebourgeois - Suites orchestrale... BRIL96151	11,76 €	p. 5	□
Girolamo Barbieri : Œuvres pour orgue. Molaschi. TC800201	12,48 €	p. 5	□
Bartók : Œuvres pour piano seul - Sonate pour 2 piano... CLA3009	14,64 €	p. 6	□
Beethoven : Intégrale des Bagatelles - Variations Dia... PCL10181	18,24 €	p. 6	□
Beethoven : Septuor - Arrangements pour ténor et ense... CPO555355	10,32 €	p. 6	□
Beethoven : Variations pour piano. Hewitt. CDA68346	15,36 €	p. 6	□
Beethoven : Intégrale des trios pour piano. Trio Élég... BRIL96148	11,76 €	p. 6	□
Brahms : Intégrales des symphonies et sérénades. Van ... BRIL96147	11,76 €	p. 7	□
Castelnuovo-Tedesco : Musique pour violon et piano. L... BRIL95927	6,72 €	p. 7	□
Pietro Antonio Cesti : La Dori. Ascioti, Barath, Lomb... CPO555309	26,88 €	p. 7	□
Cherubini : Messe solennelle en ré. Ziesak, Mayer, Ge... CAR83512	15,36 €	p. 7	□
Chostakovitch : Œuvres pour violoncelle et piano. Cap... GEN20701	13,92 €	p. 7	□
Chostakovitch, Rathaus : Sonates pour piano. Stoupe... AVI8553481	15,36 €	p. 8	□
Lelio Colista : Sinfonias a tre. Giardino di Delizie,... BRIL96033	6,72 €	p. 8	□
Corelli : Six concerti grossi, op. 6. Colombo. LDV14061	11,76 €	p. 8	□
Debussy : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. ... PCL10210	16,08 €	p. 8	□
Henryk Mikolaj Górecki : Sanctus Adalbertus, op. 71. ... DUX7651	13,92 €	p. 8	□
Josquin des Prés : Messes. The Tallis Scholars, Phill... CDGIM051	15,36 €	p. 9	□
Niels Wilhelm Gade : Musique de chambre, vol. 5. Ense... CPO555199	10,32 €	p. 9	□
Born to Play. Wayne Marshall joue Gershwin. AVI8553007	15,36 €	p. 9	□
Johann Gottlieb Graun : Cantates - Concerto pour viol... CPO555284	15,36 €	p. 9	□
Juan Francés de Iribarren : Musique sacrée à la Cathé... BRIL95859	6,72 €	p. 9	□
Gustav Jenner : Œuvres pour piano. Henkhaus. CPO555306	10,32 €	p. 9	□
Liszt : Œuvres pour piano. Larderet. PCL10201	18,24 €	p. 10	□
Liszt : Rhapsodies hongroises. Ivanov. GRAM99222	15,00 €	p. 10	□
Emilie Mayer : Symphonies n° 1 et 2. McFall. CPO555293	15,36 €	p. 10	□
Mendelssohn : Sonates pour violoncelle - Trio, op. 49... VIVAT120	13,92 €	p. 10	□
Mendelssohn : Intégrale des quatuors pour piano. Quar... BRIL95532	8,16 €	p. 10	□
Mozart : Concertos pour violon n° 1 à 5. Skride, Aad... C997201	13,92 €	p. 10	□
Nielsen, Lindberg : Concertos pour clarinette. Manz, ... 0301351BC	15,36 €	p. 11	□
Padlewski, Wnuk-Nazarowa : Œuvres chorales sacrées. S... DUX7610	13,92 €	p. 11	□
Pergolesi : Stabat Mater. Dieltiens, Van der Linde, N... EPRC0035	13,92 €	p. 11	□
Prokofiev, Chostakovitch : Sonates pour violon et pia... AVI8553425	15,36 €	p. 11	□
Pedro Rabassa : Astro Nuevo. Doyle, Mena, Casal, Onof... PAS1071	15,36 €	p. 11	□
Ravel, Chausson : Musique de chambre pour piano. Bois... 0301417BC	15,36 €	p. 12	□
Rimski-Korsakov : Intégrale de l'œuvre pour piano. Lü... POL129148	19,68 €	p. 12	□
Franz Schreker : Intégrale de l'œuvre orchestrale, vo... CPO777702	15,36 €	p. 12	□
Schubert : Quintette La Truite - Valses - Ländler. Es... AVIE2416	13,92 €	p. 12	□
Schubert : Trios pour piano - Quatuors et quintette à... BRIL96150	11,76 €	p. 12	□
Georg Schumann : Œuvres pour piano. Van Krücker. CPO555304	10,32 €	p. 13	□
Sibelius : Kullervo, op. 7. Juntunen, Appl, Dausgaard. CDA68248	15,36 €	p. 13	□
Telemann : Concertos de chambre, vol. 2. Camerata Köln. CPO555321	10,32 €	p. 13	□
Charles Tournemire : Intégrale de l'œuvre pour orgue... BRIL95983	13,20 €	p. 13	□
Vaughan Williams : Symphonie n° 5 et scènes de Pilgri... CDA68325	15,36 €	p. 13	□
Villa-Lobos : Œuvres pour guitare seule. Rugolo. DCTT101	13,92 €	p. 14	□
Widor, Vierne : Symphonies pour orgue. Apkalna. 0301421BC	15,36 €	p. 14	□

Zemlinsky, Rabl : Musique de chambre pour clarinette... GRAM99228	13,92 €	p. 14	□
---	---------	-------	---

## Récitals

Musique de chambre baroque et classique pour épinette... GEN20696	13,92 €	p. 14	□
Dubugnon, Taffanel, Holst, Françaix : Quintettes pour... AVI8553008	15,36 €	p. 14	□
Nature's secret whispering. Musique au temps de l'ast... PAS1073	15,36 €	p. 15	□
Le Grand Siècle. Musique pour clavier du 17ème. Piena... AVIE2415	19,68 €	p. 15	□
Concertos baroques italiens. Concerto Köln. 0301419BC	15,36 €	p. 15	□
Concertos baroques italiens. Concerto Köln. 0301420BC	20,40 €	p. 15	□
Staatskapelle Berlin : Les enregistrements Eterna lég... 0301606BC	25,44 €	p. 15	□
Herbert von Karajan : Enregistrements rares. WS121389	12,48 €	p. 15	□
Armin Jordan dirige Debussy, Roussel et Chausson. AUD95648	12,48 €	p. 16	□
Schubert, Schumann : Lieder arrangés pour voix seule ... GEN20710	13,92 €	p. 16	□
Edition 40eme anniversaire Orfeo : Les pianistes de l... C200071	35,76 €	p. 16	□
Ave Maria. Hymnes à la Vierge Marie. BRIL96137	32,16 €	p. 16	□
Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 3. C994205	13,92 €	p. 16	□
Edition 40eme anniversaire Orfeo : Les voix de légende. C200021	35,76 €	p. 17	□

## DVD et Blu-ray

L'Art de Natalia Osipova : Gisèle - Le Lac des Cygnes... OA1323BD	30,72 €	p. 17	□
L'Art de Natalia Osipova : Gisèle - Le Lac des Cygnes... OABD7281BD	35,76 €	p. 17	□
Royal Ballet Essentials. OA1313D	19,32 €	p. 17	□
Royal Ballet Essentials. OABD7282D	19,32 €	p. 17	□
Grieg : Peer Gynt, ballet. Feyerlik, Firenze, Hewitt,... CM755808	19,68 €	p. 17	□
Grieg : Peer Gynt, ballet. Feyerlik, Firenze, Hewitt,... CM755904	29,28 €	p. 17	□
Massenet : Don Quichotte. Bretz, Stout, Goryacheva, C... CM754008	21,84 €	p. 17	□
Massenet : Don Quichotte. Bretz, Stout, Goryacheva, C... CM754104	29,28 €	p. 17	□
Juan Diego Florez chante Mozart : Aires d'opéras. Mina... CM754808	19,68 €	p. 17	□
Juan Diego Florez chante Mozart : Aires d'opéras. Mina... CM754904	29,28 €	p. 17	□

## Sélection Channel Classics - Prix spécial 30% de remise

Bach : Intégrale des sonates et partitas pour violon ... CCSSSEL2498	10,25 €	p. 2	□
Bach : Les Suites pour violoncelle arrangées pour vio... CCSSA41119	13,02 €	p. 2	□
Bach : Concertos pour violon. Brecon Baroque, Podger. CCSSA30910	10,25 €	p. 2	□
Bach : Doubles et Triples Concertos. Podger, Brecon B... CCSSA34113	10,50 €	p. 2	□
Bach : Six suites pour violoncelle seul. Wispelwey. CCS12298	10,25 €	p. 2	□
Bach : Intégrale des sonates pour violon et clavecin ... CCS14798	10,25 €	p. 2	□
Bach : Passion selon St. Matthieu. Dieltiens, Thornhi... CCSSA32511	20,50 €	p. 2	□
Bartók : Divertimento pour cordes. Brahms : Quintette... CCS37518	10,25 €	p. 2	□
Beethoven : Symphonies n° 1 et 5. Fischer. CCSSA39719	10,50 €	p. 2	□
Heinz Ignaz von Biber : Sonates du Rosaire. Podger, M... CCSSA37315	13,02 €	p. 2	□
Borodin, Chostakovitch, Weinberg : Quatuors à cordes... CCS40919	10,25 €	p. 2	□
Chostakovitch, Weinberg : Concertos pour violoncelle... CCS38116	10,25 €	p. 2	□
Elgar, Finzi : Concertos pour violon. Feng, Prieto. CCS40218	10,25 €	p. 2	□
Glass : Arrangements pour harpe. Meijer. CCSSA33912	8,99 €	p. 2	□
Mahler : Symphonie n° 4. Fischer. CCSSA26109	10,50 €	p. 2	□
Mahler : Symphonie n° 5. Fischer. CCSSA34213	10,50 €	p. 2	□
Mahler : Symphonie n° 7. Fischer. CCSSA38019	10,50 €	p. 2	□
Mendelssohn : Ouverture et musique de scène de "Songe...CCSSA37418	10,50 €	p. 2	□
The Spohr Collection. Musique baroque pour flûte. Sal... CCS43020	10,25 €	p. 2	□
Mozart : Intégrale des sonates pour violon et piano. ... CCSSBOX6414	18,82 €	p. 2	□
Paganini, Vieuxtemps : Concertos pour violon. Feng, M... CCS40719	10,25 €	p. 2	□
Rachmaninov : Concerto pour piano n° 1 - Rhapsodie Pa... CCS42620	10,25 €	p. 2	□
Schubert : Notturmo - Trio pour piano n° 2. Trio Haml... CCS41719	10,25 €	p. 2	□
Tchaïkovski : Sérénade pour cordes. Arenski : Symphon... CCS37119	10,25 €	p. 2	□
Telemann : Essercizii Musici. Ensemble Florilegium. CCS40118	11,76 €	p. 2	□
Vivaldi : Les Quatre Saisons. Podger, Brecon Baroque. CCSSA40318	8,48 €	p. 2	□
Vivaldi : La Stravaganza, Douze concertos pour violon... CCSSA19503	13,02 €	p. 2	□
Vivaldi : La Cetra, 12 concertos pour violon, op. 9. ... CCSSA33412	13,02 €	p. 2	□
Vivaldi : L'Estro Armonico, Douze concertos pour viol... CCSSA36515	13,02 €	p. 2	□
Ev'ry Time I Feel the Spirit, Negro Spirituals. Lee R... CCS2991	10,25 €	p. 2	□

